

LE PRÉCURSEUR



VOL. II. 5e année

MONTRÉAL, MAI 1924

No 20

SOUVENIRS

offerts pour renouvellements et abonnements nouveaux

-
- 10 abonnements nouveaux ou renouvellements d'abonnements au PRÉCURSEUR donnent droit au choix entre les articles suivants: objet chinois, vase à fleurs, coquillages, fanal chinois, livre de prières, etc.
- 12 abonnements ou renouvellements, à un abonnement gratuit au PRÉCURSEUR pour un an.
- 15 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: jardinière chinoise, chapelet, médaillon, tasse et soucoupe chinoises, livre de prières, etc.
- 20 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: boîte à thé, à poudre, porte-gâteaux brodé, etc.
- 25 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre brodé, anneau de serviette chinois, statue, éventail chinois.
- 30 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre de cabaret brodé à la chinoise, fantaisie chinoise.
- 50 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: trois centres pour service à déjeuner, porte-pinceaux chinois, etc.
- 75 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: paysage chinois brodé sur satin, centre de table d'une verge carrée.
- 100 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique peinture à l'huile (2 pds x 3 pds), porte-Dieu peint, antiques plats chinois, montre d'or, bracelet, broche, etc.
- 200 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: superbe nappe chinoise brodée, tapis de table chinois, parasol chinois, etc.
- 500 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique couvrepieds de satin blanc brodé à la chinoise, service de toilette plaqué d'argent sterling, panneau chinois (trois morceaux) brodé, etc.
- 1,000 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de *Protecteur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: vase antique chinois, bannière peinte ou brodée, etc.
- 1,500 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de *Fondateur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: antiquité chinoise, peinture chinoise à l'aiguille de très grande valeur.

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

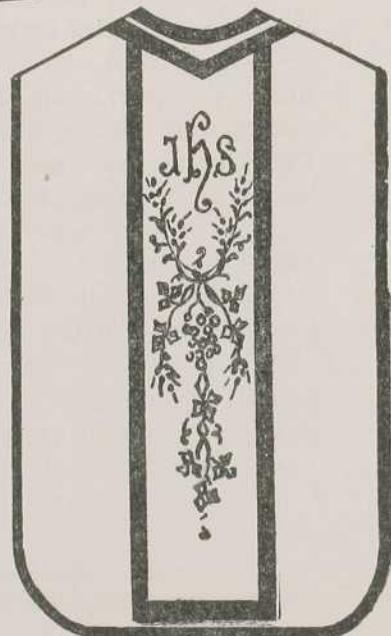
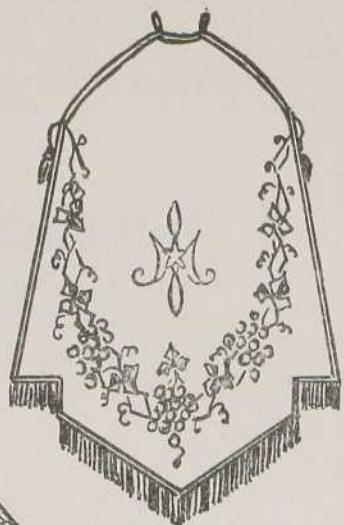
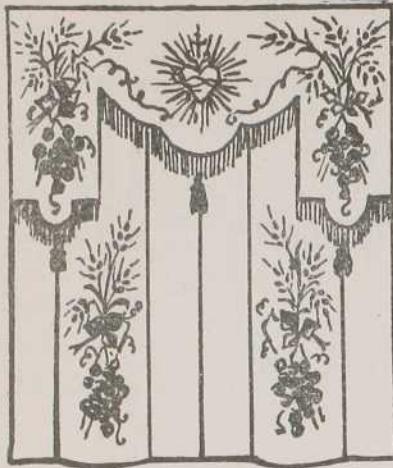
Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Veuillez lire attentivement ».

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, cartes de fêtes, de Noël, de jour de l'An, de Pâques, calendriers, images de tous genres, souvenir de Première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

Nous faisons aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

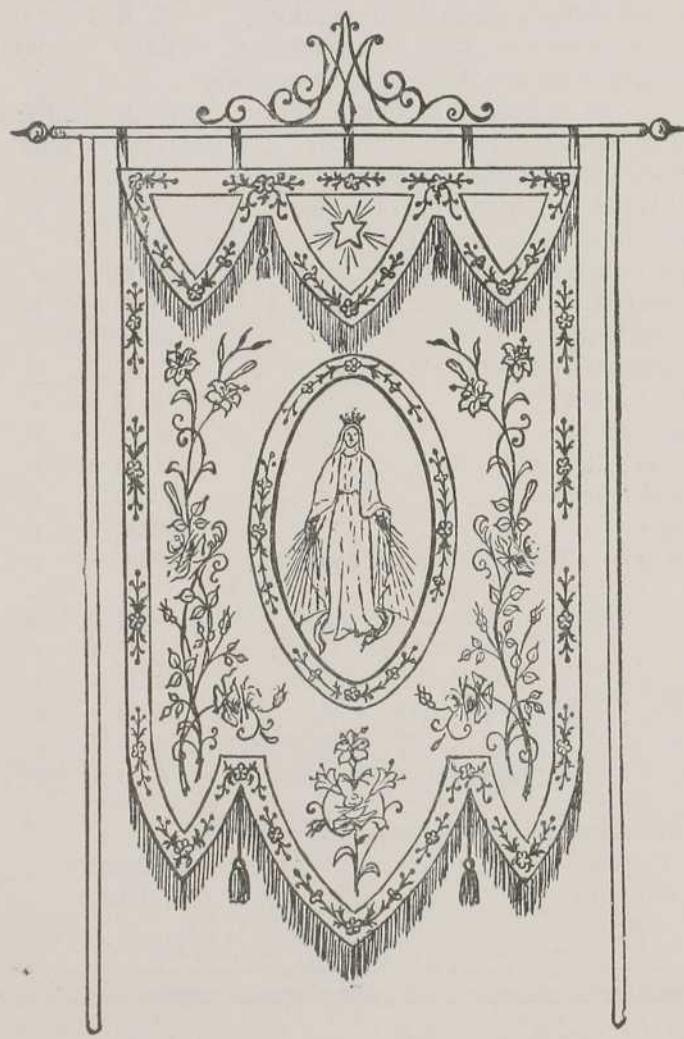
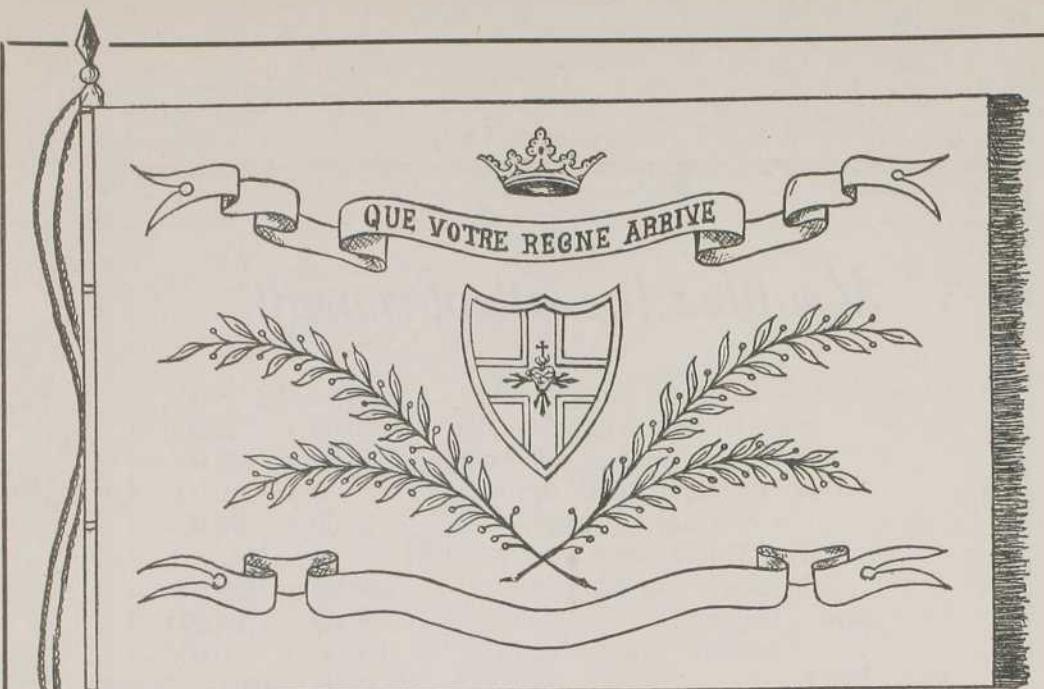


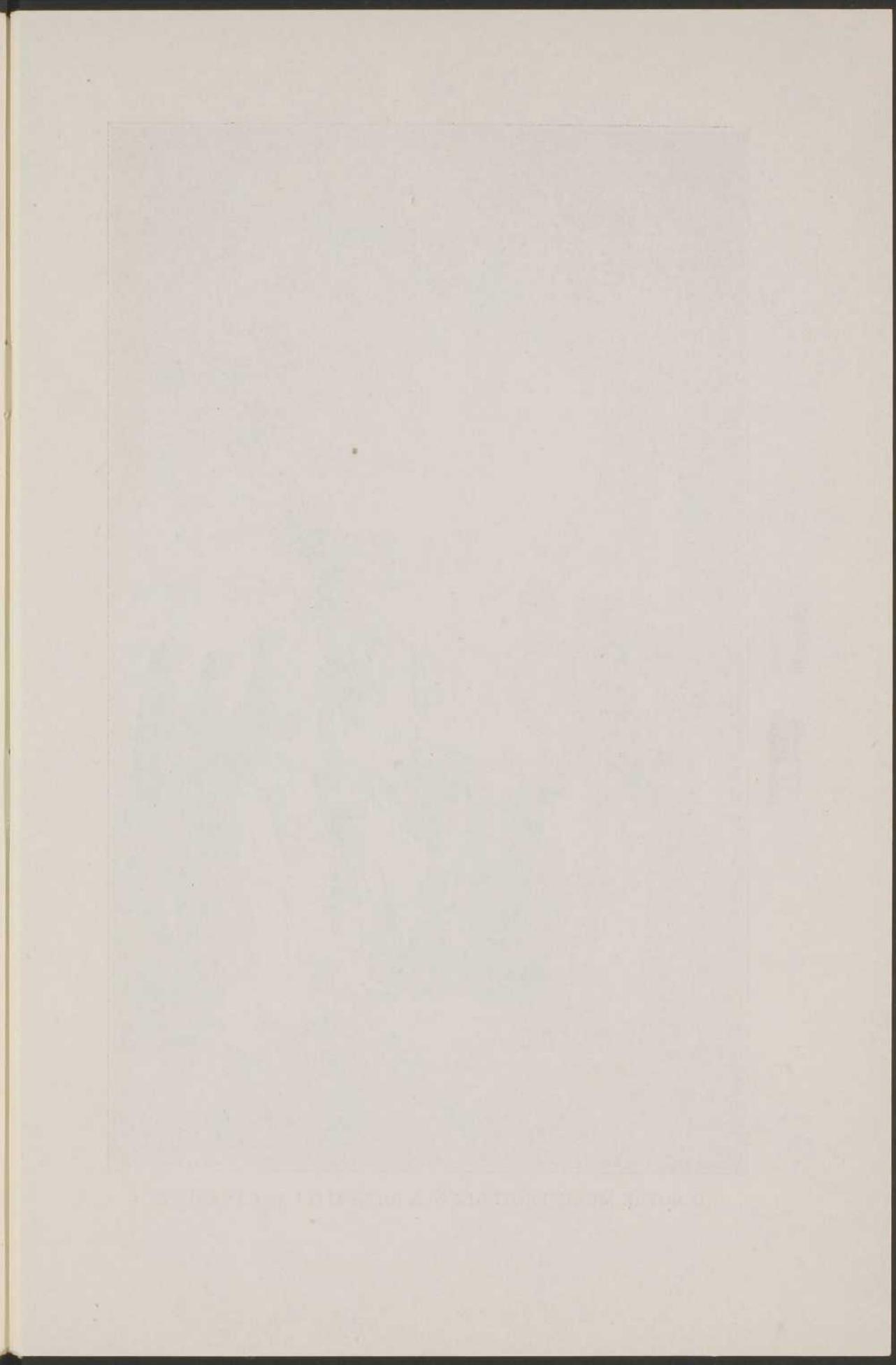
Veuillez lire attentivement

Chasuble, soie damassée, galon de soie.....	\$ 18.00 et \$ 28.00	
» moire antique avec beau sujet	30.00 » 38.00	
» en velours, galon et sujets dorés..	30.00 » 45.00	
» moire antique, brodé or mi-fin	75.00 » 100.00	
» drap d'or, sujet et galon dorés	50.00 » 75.00	
» drap d'or fin, avec une très riche broderie d'or à la main	90.00 » 150.00	
Dalmatiques, la paire	50.00 » 80.00	
» broderie d'or à la main	100.00 » 150.00	
Voiles huméraux	7.00 » plus	
Chape, soie damas, galon de soie et doré	30.00 » 50.00	
» moire antique, sujet et broderie or ..	70.00 » 90.00	
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main	90.00 » 150.00	
Aubes, pentes d'autel	10.00 » plus	
Surplis en toile et voiles d'ostensoir	3.00 » »	
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 » »	
Voiles de tabernacle, porte-Dieu	5.00 » »	
Étoles de confession reversibles	5.00 » »	
Voiles de ciboire	4.00 » »	
Étoles pastorales	10.00 » »	
Cingulons, voiles de custode	2.00 » »	
Boites à hosties	2.00 » »	
Signets pour missels.....	1.75 » »	
» pour bréviaire	1.00 » »	
Dais et drapeaux	30.00 » »	
Bannières	60.00 » »	
Colliers pour « Ligue du Sacré-Cœur »	10.00 » »	
<i>Lingerie d'autel</i>	Amicts	12.00 la douz.
	Corporaux	8.50 » »
	Manuterges	4.50 » »
	Purificatoires	5.00 » »
	Pales	4.00 » »
	Nappes d'autel	6.00 » »

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites	\$1.00 le mille
Grandes	0.37 » cent







« O NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ NOS BIENFAITEURS CANADIENS! »

LE PRECURSEUR

Bulletin des

Sœurs Missionnaires

de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. II. 5e année

MONTRÉAL, MAI 1924

No 20

SOMMAIRE

TEXTE	PAGES
Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception	818
Œuvres chinoises	821
Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi	822
Lettre de Mgr Mérié, directeur général de la Sainte-Enfance	825
La Cause de Pie X — Exposition missionnaire au Vatican	826
Je chante l'Immaculée	<i>V. Delaporte, S. J.</i> 827
Au secours des Missions catholiques	<i>M. l'abbé C. Rondeau, M. E.</i> 828
La mère de Pie XI	<i>Geppo Longobardo</i> 830
Ce qui défile sur l'écran	<i>Tante Annette</i> 832
Lettre du R. P. Fabre, des Missions-Étrangères de Paris	835
Vocation extraordinaire	839
Une petite apôtre des missions	842
Une conversion par l' <i>Ave Maria</i>	<i>R. P. Ed. Michet, S. J.</i> 845
Héroïsme de néophytes	845
Fleurs de Chine	847
Échos de nos Missions	849
Extrait des chroniques du Noviciat	859
Le culte de la sainte Vierge aux îles Philippines	864
Pauline-Marie Jaricot, fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi	866
Superstitions chinoises	<i>R. P. H. Doré, S. J.</i> 872
Calendrier des superstitions	876
Reconnaissance	879
Recommandations	881
Nécrologie	886
GRAVURES	
Enfants chinois priant pour leurs bienfaiteurs	816
Sa Sainteté Pie XI	822
Mgr Mérié, directeur général de l'Œuvre de la Sainte-Enfance	824
La Vierge Immaculée	827
Vierge catéchiste chinoise fabriquant des hosties	831
Le R. P. Fabre, des Missions-Étrangères de Paris, avec un groupe de séminaristes chinois de Canton	834
Saint Joseph	838
Lampes immortelles offertes à saint Joseph par ses Filles	841
R. P. Connard, des Missions-Étrangères de Paris, fondateur de la léproserie de Shek-Lung	850
Un déjeuner à l'hôpital chinois de Manille	852
Prière du soir « des plus vieux de la crèche » de Canton, Chine	856
Huttes de la rue Tripolo, Manille, îles Philippines	864
Femmes du peuple des îles Philippines	865

Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Sa fin principale: la sanctification personnelle de ses membres par la pratique des vœux simples de la vie religieuse.

Sa fin spécifique: l'extension du règne de Dieu parmi les infidèles.

MOYENS D'ACTION POUR ARRIVER A CETTE FIN SPÉCIFIQUE

- 1° Vie de prière, d'amour de Dieu et de zèle pour sa gloire; vie de sacrifice et de dévouement pour le salut et le bien du prochain, surtout des infidèles.
- 2° Se vouer à l'œuvre des missions en pays infidèles par la pratique des œuvres de charité suivantes:

EN PAYS INFIDÈLES

- a) Formation de religieuses chinoises;
- b) Formation de vierges catéchistes qui vont dans les familles, dans les districts, enseigner la doctrine chrétienne;
- c) Organisation de baptiseuses qui vont partout baptiser les mourants, surtout les enfants en danger de mort;
- d) L'œuvre des crèches où l'on garde, baptise et élève les bébés trouvés, achetés ou confiés;
- e) Orphelinats, où l'on baptise, donne l'instruction religieuse et l'éducation aux orphelins;
- f) Maisons de refuge pour vieilles femmes, aveugles, idiotes, infirmes, etc.;
- g) Les œuvres d'éducation: écoles où l'on enseigne les éléments des lettres, des sciences et des arts;

- h)* L'instruction des catéchumènes et leur formation chrétienne avant la réception du baptême;
- i)* Assistance des mourants païens et chrétiens;
- j)* Hôpitaux, dispensaires, léproseries, etc.;
- k)* Ouvroirs où l'on enseigne l'économie domestique, les métiers et les arts.

EN PAYS CHRÉTIENS:

- a)* Dévotion, sous forme d'action de grâce, à l'Enfance de Notre-Seigneur, à la sainte Eucharistie, au Saint-Esprit et à la Vierge Immaculée;
- b)* Diffusion des œuvres de la Sainte-Enfance, de la Propagation de la Foi et de revues faisant connaître les missions;
- c)* Procurer des ressources aux missions par la réception d'aumônes et de dons, par certaines industries, comme fabrication d'ornements d'église, de linges sacrés, de fleurs artificielles, etc.;
- d)* Écoles pour enfants de nations idolâtres, cours d'instruction religieuse pour les païens et assistance des mourants païens, etc.

MAISONS DÉJÀ EXISTANTES

EN CHINE ET AU CANADA

Fondation de l'Institut à Notre-Dame-des-Neiges (1902)

OUTREMONT, près Montréal (fondée en 1903): Maison-Mère. Noviciat. Procure des missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ateliers d'ornements d'église et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal.

ÉCOLE (fondée en 1915) pour les enfants chinois des deux sexes, 404, rue Saint-Urbain, Montréal.

HÔPITAL (fondé en 1918) pour les chinois, 76, rue Lagauchetière ouest. — (1916) Cours de langue et de

catéchisme pour les adultes chinois, le dimanche, de 2 h. 30 à 4 h. de l'après-midi, à l'Académie commerciale du Plateau, 85, rue Sainte-Catherine ouest, Montréal.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants, lorsqu'on les y appelle, soit pour l'enseignement de la doctrine chrétienne, soit pour servir d'interprètes.

CANTON (fondée en 1909): École pour les élèves chrétiennes et païennes, crèches, orphelinat, dispensaire, refuge de vieilles, catéchuménat.

SHEK LUNG, près de Canton (fondée en 1912): Léproserie, 1,200 lépreux et lépreuses.

TONG SHAN, près de Canton (fondée en 1916): Crèche, 3,200 bébés annuellement.

Ville de RIMOUSKI (fondée en 1918): Postulat. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi. Retraites fermées pour jeunes filles. École apostolique pour les aspirantes aux missions.

Ville de JOLIETTE (fondée en 1919): Adoration du très saint Sacrement. Postulat et Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

Ville de QUÉBEC (fondée en 1919): Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées.

Ville de VANCOUVER, Colombie anglaise (fondée en 1921): École pour les enfants chinois des deux sexes; visite des chinois malades dans les hôpitaux et dans les familles, etc., etc.

Ville de MANILLE, Iles Philippines (fondée en 1921): Hôpital général chinois.

Imprimatur:

† GEORGES, Év. de Philip.,

Adm. apost.

— le 27 novembre 1921.

Œuvres Chinoises

Des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

ANNÉE 1923

CANTON, CHINE

Bébés recueillis	1,213
Orphelines	68
Ouvrières à l'ouvroir	30
Élèves	303
Aides à la Crèche	15
Pansements faits au dispensaire	47,920

LÉPROSERIE DE SHEK-LUNG

Lépreux et lépreuses	1,200
----------------------------	-------

MANILLE, ILES PHILIPPINES, 286, Blumentrit.

École de gardes-malades, élèves	62
Patients admis	1,231
Opérations	265
Traitements	8,287
Baptêmes	79

VANCOUVER, C. B., 795, Pender Est.

Instructions religieuses données aux Chinois.	
Visites aux pauvres, aux malades.	
Baptêmes	11

MONTRÉAL, Hôpital Chinois, 76 ouest, rue Lagauchetière

Malades reçus	601
Opérations	44
Traitements	5,719
Baptêmes	33

École chinoise, 404, rue St-Urbain

Élèves	21
--------------	----

École du Plateau, 87 ouest, rue Ste-Catherine

Cours du dimanche et catéchisme.	
----------------------------------	--

QUÉBEC, 4, rue Simard

Cours du dimanche et catéchisme.	
----------------------------------	--



S. S. PIE XI
Mgr BOUDINHON, Mgr MARCHETTI

Œuvre Pontificale

COMPTE GÉNÉRAL *Résumé de l'exercice 1922*

LE Conseil Supérieur général de l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi a transmis aux Conseils nationaux le compte rendu de 1922. Toutes les sommes indiquées aux recettes et aux dépenses sont exprimées en lire; pour établir cette uniformité, on s'est basé sur les cours suivants: 1 lira 37 pour un franc français, 95 lire pour une livre sterling, 20 lire pour un dollar, 6 lire pour un florin hollandais, 1 lira 17 pour un franc belge.

RECETTES

Reliquat des sommes envoyées à la Sacrée Congrégation de la Propagande au cours de l'exercice précédent	lire	910.180 80
Fonds de réserve du Conseil de Lyon pour les subsides de voyage	»	702.673 00
Aumônes	»	24.102.369 50
Dons avec destination particulière	»	47.953 70
Honoraires de messes	»	490 20
Profits divers	»	69.045 50
Total	lire	25.832.712 70

DÉPENSES

Subsides ordinaires distribués aux Missions	lire	19.928.152 55
Subsides extraordinaires accordés aux Missions les plus éprouvées	»	836.029 90
Subsides de voyage	»	898.396 90
Dons avec destination particulière	»	47.953 75
Honoraires de messes	»	490 20
Frais d'installation des bureaux et d'administration	»	62.935 60
Frais divers	»	4.218 75
Réserve pour subsides extraordinaires	»	1.870.000 00
» » » de voyage	»	1.370.000 00
Excédent des recettes sur les dépenses	»	814.535 05
Total	lire	25.832.712 70

* * *

Les recettes propres à l'exercice 1922 proviennent de:

Don de Sa Sainteté Pie XI	lire	500.000 00
Diocèses d'Europe	»	10.808.738 40

Diocèses d'Asie		lige	45.687 90
» d'Afrique		»	77.632 85
» d'Amérique		»	12.540.648 40
» d'Océanie		»	129.661 95
Total		lige	24.102.369 50

Tous ces chiffres sont grossis par le fait de leur traduction en lire. Si on se base sur la valeur du dollar, qui est de toutes les monnaies la plus stable et celle dont le pouvoir d'achat est le plus constant, les recettes de 1922, même en y comprenant le magnifique don du Saint-Père ne font que 1,205,118 dollars 475, tandis que les recettes de 1913, avec 8.114.983 fr 05, valaient 1,622,996 dollars 61, au taux d'alors: un dollar, 5 francs.

Il serait trop long de détailler ces recettes pour chacun des diocèses du monde catholique. Voici les chiffres des différentes nations d'Europe :

Albanie	lige	75 00	Hongrie	lige	1.500 00
Belgique	»	868.690 50	Dons divers	»	1.589 00
Bulgarie	»	820 00	Total	lige	10.808.738 40
Tchécoslovaquie	»	24.085 40			
Danemark	»	3.359 10	En Amérique, on relève:		
France	»	5.144.263 95	Canada	lige	224.248 55
Grèce	»	810 30	Mexique	»	282.595 70
Angleterre et Écosse	»	1.663.359 40	États-Unis	»	10.496.766 00
Irlande	»	521.268 40	Terre-Neuve	»	10.670 10
Italie	»	871.178 95	Antilles et Amé-		
Yougoslavie	»	580 00	rique Centrale	»	58.489 20
Luxembourg	»	41 10	Argentine	»	1.040.955 35
Monaco	»	6.165 00	Bolivie	»	15.231 15
Norvège	»	1.651 05	Brésil	»	111.083 85
Hollande	»	580.000 00	Chili	»	152.654 55
Pologne	»	9.458 45	Colombie	»	24.316 10
Portugal	»	8.340 70	Équateur	»	274 00
Russie	»	61 00	Guyane	»	356.20
Espagne	»	603.082 45	Paraguay	»	2.153 25
Suède	»	137 00	Pérou	»	26.322 15
Suisse	»	493.667 55	Uruguay	»	94.532 25
Turquie	»	4.554 10	Total	lige	12.540.648 40

Le chiffre des *dons avec destination particulière* ne comprend que les sommes remises au Conseil Supérieur général. Mais le compte rendu fait mention des dons avec destination particulière reçus et transmis directement par les Conseils nationaux. Ces dons, qui n'entrent pas dans le budget général, se répartissent ainsi:

Conseils de France: a) dons d'origine française	lige	699.400 15
Conseils de France: b) dons provenant d'autres pays	»	38.369 85
Conseil de Londres	»	115.378 65
Centre collecteur de New-York	»	7.503.657 80
Conseil d'Allemagne: 1.430.298 marks		mémoire
Total	lige	8.356.806 45



Mgr E. Mério

Directeur général de l'Œuvre de la Sainte-Enfance

Lettre du Directeur général de l'Œuvre de la Sainte-Enfance

A la Supérieure générale des Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

ŒUVRE
DE LA
SAINTE-ENFANCE

CONSEIL CENTRAL ET BUREAUX
44, rue du Cherche-Midi
PARIS VI^e

Ch. post. : Paris 150-75

Paris, le 18 février 1924

« MGR E. MÉRIO,
« Chanoine titulaire de Rouen
« Directeur de l'Œuvre de la Sainte-Enfance

« A l'honneur d'offrir ses hommages à Madame la très révérable Mère Marie du Saint-Esprit, supérieure générale des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

« Il lui accorde bonne réception de la collecte recueillie par ses chères religieuses. Il les remercie bien vivement de leur dévouement et prie Dieu de récompenser leur travail et leurs bons efforts. Par leur apostolat, elles ne peuvent manquer d'attirer sur elles-mêmes et sur leur diocèse les bénédictions divines. Nous demandons à Dieu de favoriser leur excellente congrégation et toutes ses œuvres d'apostolat; et nous bénissons de tout cœur les vaillantes religieuses. »

Les humbles Ouvrières de la Sainte-Enfance, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, profitent de l'occasion pour adresser leurs reconnaissants mercis à M. le Chanoine Mousseau, directeur diocésain de l'Œuvre, à MM. les Curés, aux directeurs et directrices des instituts enseignants, ainsi qu'à toutes les personnes qui, par leur généreux dévouement, ont concouru au développement de cette grande œuvre.

LA CAUSE DE PIE X

LE tribunal diocésain de Rome chargé de l'introduction de la cause de Pie X a commencé ses travaux. Entre la férie d'automne et Noël, ce tribunal s'est réuni au Vicariat deux et trois fois par semaine, commençant l'audition des témoins.

Le principal intérêt a résidé jusqu'à présent dans les dépositions des deux sœurs du Pape Pie X, Marie et Anne Sarto. Par déférence à leur égard et pour ne pas les obliger à venir au palais du Vicariat pour l'interrogatoire, le tribunal s'est transporté à leur domicile. Les séances consacrées à l'interrogatoire des sœurs du Pape ont été au nombre de plus de douze. Les pieuses femmes ont été interrogées séparément et sous le sceau du serment.

On a aussi commencé les procès diocésains à Venise et à Trévise.

L'EXPOSITION MISSIONNAIRE AU VATICAN

LES travaux pour la construction des pavillons de la grande exposition missionnaire de la cour de la Pigna sont déjà avancés. Quatre des pavillons, sur les douze qui doivent se dresser autour de la cour, sont presque achevés et les autres sont commencés. Tous seront prêts au mois de mars prochain, l'exposition devant être terminée pour le 24 décembre, jour d'ouverture de l'Année-Sainte.

Les pavillons occuperont trois côtés de la cour; des deux côtés principaux on adoptera, de préférence à la forme rectangulaire pour les constructions, la forme octogonale. D'un côté de la Pigna s'élèvera un grand pavillon destiné à la bibliothèque missionnaire. Après l'exposition, les livres ne seront pas dispersés; ils seront recueillis et mis ailleurs afin de servir de noyau important à une vraie bibliothèque missionnaire qui sera certainement unique au monde.

Les constructions pour l'exposition occuperont, dans leur ensemble, 4,500 mètres carrés. On prévoit déjà que l'espace ne sera pas suffisant pour accueillir toute l'exposition et on se prépare à édifier d'autres pavillons le long du viale près de la Pigna; et il est possible qu'on en construise dans les jardins mêmes du Vatican.

Le Pape s'intéresse continuellement et personnellement à la marche des travaux. Il y a quelques semaines, il a voulu se rendre lui-même dans la cour de la Pigna pour voir le progrès des constructions, et, presque chaque dimanche après-midi, quand la cour a repris son silence, il s'y rend pour voir et donner des conseils. Le Pontife y arrive par les jardins du Vatican; par le viale, il atteint l'entrée des musées et de là la cour de la Pigna où il s'arrête un peu.



Je chante l'Immaculée !

Chantez, vous qui chantez, les merveilles de Dieu,
Aux portiques du ciel, aux échos du saint lieu,
 Aux feux de la voûte étoilée;
Anges, vierges, enfants, élus qu'il couronna
Chantez au Dieu très grand l'éternel hosanna;
 Moi, je chante l'Immaculée!

Chantez le Créateur des fougueux océans,
Qui jeta les glaciers au front des monts géants
 Et l'humble fleur dans la vallée;
Chantez son œuvre immense au radieux décor,
Son nom sublime, écrit là-haut en soleils d'or;
 Moi, je chante l'Immaculée!

Chantez le Rédempteur, Dieu de Dieu, Roi des rois,
Jésus ouvrant ses bras et son cœur, sur la Croix,
 A sa créature exilée;
Sur ta harpe, prophète, et toi, prêtre, à l'autel,
Chantez-nous sa victoire et son règne immortel;
 Moi, je chante l'Immaculée!

V. DELAPORTE, S. J.

Au secours des Missions catholiques



OUS avons raison de nous réjouir de l'expansion que semble prendre en notre pays l'esprit missionnaire. Cet esprit, il importe de le développer par tous les moyens mis à notre disposition. Le premier moyen, le plus efficace, celui qui est à la portée de tous, c'est la prière.

C'est le Maître lui-même qui l'a recommandée. « La moisson est abondante, a-t-il dit, les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers pour la recueillir. »¹ La mère du célèbre cardinal Vaughan, protestante convertie, enseigne exquiemment aux parents chrétiens la manière d'obtenir les vocations. Durant trente années, elle a offert sa communion quotidienne pour obtenir à ses enfants la vocation religieuse. Le résultat, c'est que six (sur huit) de ses fils devinrent prêtres dont l'un fut cardinal, et les deux autres archevêque et évêque. Ses cinq filles se firent religieuses.

La mère de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus répétait souvent cette prière: « Mon Dieu... donnez-moi beaucoup d'enfants et qu'ils vous soient tous consacrés. » Le désir de cette âme généreuse fut réalisé. Dieu lui envoya neuf enfants dont quatre moururent en bas âge. Les cinq autres se consacrèrent à Dieu, soit dans l'ordre du Carmel, soit dans celui de la Visitation.

Les parents et les éducateurs peuvent faire beaucoup dans le discernement et le recrutement des vocations. Au premier soin, qui est de fournir aux enfants une vraie et forte éducation, doit s'ajouter celui de leur montrer les besoins des missions, la beauté et la grandeur de la vocation apostolique. Qu'ils n'aient point peur surtout de mettre devant leurs yeux les exploits des héros qui quittent tout pour suivre Jésus-Christ et lui gagner des âmes. A cette fin, la lecture des revues missionnaires, des actes des martyrs, surtout les plus récents, leur apportera un appoint précieux. « Quand tout petit bonhomme de neuf ans, écrit Théophane Vénard, j'allais paître ma chèvre sur les coteaux de Bel-Air, je dévorais des yeux la brochure où sont racontées la vie et la mort du vénérable Charles Cornay, et je me disais: « Et moi aussi je veux aller au Tong-King, et moi aussi je veux être martyr. » Théophane Vénard a tenu parole, il est allé au Tong-King, il a conquis la palme du martyre.

Au cours de son récent passage à Montréal, Mgr Berlioz, évêque de Hakodaté, Japon, avouait qu'il avait trouvé sa vocation dans la lecture du beau livre intitulé: *Vie et correspondance du bienheureux Théophane Vénard*.

1. S. MATT., IX, 38.

Les « Journées missionnaires » inaugurées dans plusieurs académies et couvents contribueront beaucoup au développement du sens missionnaire. Il serait désirable que l'on en prit l'initiative partout. Cette éducation comportera un double résultat. Elle éveillera des vocations pour les champs infidèles, elle développera des sentiments de générosité, de noblesse et de dévouement qui pousseront ces enfants devenus grands à s'intéresser aux missions, à fournir à leurs frères missionnaires les secours dont ils auront toujours besoin. Pourquoi ne verrait-on pas surgir, au sein de la jeunesse qui n'a pas les facilités de recevoir une éducation classique, un grand nombre d'auxiliaires précieux qu'on appelle les frères coadjuteurs. Leur nombre actuel est plutôt restreint. Il n'y a actuellement dans les missions que 5,150 frères coadjuteurs, y compris les indigènes. Il ne faut pas oublier qu'ils ont tout le mérite des prêtres missionnaires.

Pour les chrétiens et les catéchumènes, il faut des églises, pour les enfants, il faut des écoles, pour les malades et les infirmes, il faut des hôpitaux. Là où la chose est possible, il faut entreprendre des travaux d'agriculture pour aider à l'entretien de la mission. Or, pour tous ces travaux, le secours du frère coadjuteur est requis. Si le prêtre doit s'occuper de tous ces soins, il y perdra un temps précieux que lui réclame son ministère. Entre le prêtre et le frère coadjuteur il n'y a de différence que le sacerdoce et une instruction plus grande. « C'est avec une entière conviction, dit Mgr Sweens, que j'oserai conseiller à un jeune homme de vertus solides, qui possède une bonne santé et un gai caractère, non pas de choisir cette vocation tout à la fois si humble et si méritoire, mais de supplier Dieu de la lui accorder. Car c'est une grande grâce du Seigneur que d'être appelé à cet état... De grands saints l'ont préféré à la prêtrise... Celui qui veut devenir missionnaire, gagner des milliers d'âmes à Notre-Seigneur et à son Église, doit imiter les hommes d'affaires qui courrent des pays: faire le sacrifice de la patrie et des amis, pénétrer dans des vastes continents: eux pour leur poche, lui pour les âmes. »

Encore ici, les prêtres, les parents et les éducateurs peuvent apporter un appoint considérable. Ils discerneront les vocations, ils les inclineront vers Dieu, *suaviter et fortiter*, ils uniront leur prière à celle de ces chers enfants pour les leur obtenir.

Les religieuses missionnaires rendent de leur côté dans les missions, des services extraordinaires et leur concours est justement apprécié. Leur nombre quadruple celui des frères coadjuteurs. Une propagande plus active ne manquerait pas de produire chez nos jeunes filles une moisson encore plus abondante. Les champs qui blanchissent ont besoin de tant de mains. Seigneur, choisissez-vous au sein de votre peuple de nombreux apôtres et qu'ils soient éperdument épris du zèle de votre gloire et de la soif du salut des âmes.

Clovis RONDEAU, ptre
Du Séminaire canadien des Missions-Étrangères

La mère de Pie XI

THÉRÈSE GALLI, mariée à Saronno (Milan), en 1850, à M. François Ratti, est morte il y a quatre ans, quand son fils se trouvait en mission à Varsovie. C'était une femme courageuse, d'une nature austère, peu expansive, marchant tout droit dans l'âpre chemin du devoir. Entièrement dévouée à sa famille, elle a élevé ses cinq enfants d'une main ferme et sévère.

Parfois les petits recourraient à l'indulgence paternelle; mais le futur Pie XI n'en profita jamais. C'était celui qui avait le mieux compris quels trésors de tendresse se cachaient sous les dehors peu sensibles de la maman; il en reproduisait si bien la dignité et la réserve, même dans les jeux, ce qui faisait dire à son oncle: « *E'un papa in erba*. C'est un pape en herbe. »

Mme Ratti devina de bonne heure les préférences de son fils Achille pour les livres. Elle lui prépara elle-même une petite bibliothèque, où l'enfant venait souvent rouvrir ses chers livres et même simplement les caresser...

Quand Mgr Ratti fut destiné à « l'Ambroisienne », sa mère et sa sœur quittèrent la campagne pour se rapprocher de lui. C'était dès lors une des joies les plus douces pour ce fils dévoué que de venir s'asseoir, chaque dimanche, à la table frugale de sa mère. Par amour pour elle, il renonça aux ascensions les plus dangereuses qui avaient eu tant de charmes pour lui, et lorsque, plus tard, Pie X l'appela à Rome, il profitait de toutes les circonstances pour courir à Milan, dans le petit logis de la rue Nirone, où l'attendaient anxieuses, sa sœur et la chère vieille, *animae dimidium suae*.

On sait que Benoît XV eut quelques difficultés à lui faire accepter sa nonciature en Pologne. Mgr Ratti, très respectueusement, fit observer au Saint-Père que sa mère, à un âge si avancé, n'aurait pas la force de supporter une telle épreuve. Mais le Pape, avec sa vivacité habituelle, ne lui laissa pas même achever sa phrase: il prit une photographie qu'il avait sur la table, et il écrivit sous son portrait: « A ma bien-aimée fille Thérèse Galli, veuve Ratti, avec la bénédiction apostolique, en échange du fils qu'elle perd au service du Saint-Siège. »

Et le Pape ajoutait d'un ton bienveillant:

« *Alla mamma ci pensiamo noi*. A votre mère, nous y penserons. Nous. »

Nous avons vu que Dieu devait demander à la foi indomptable du fils et de la mère un sacrifice bien autrement cruel. Mgr Ratti, rappelé en toute hâte de la Pologne, trouva à Milan la maison vide et le nid familial détruit.

Un écho très touchant du culte de Pie XI pour sa mère, nous le retrouvons dans un document publié en 1902, et qui accompagne les deux

plus anciens plans de la ville de saint Ambroise. Le futur pape écrit ces mots dans la préface: « C'est à toi, mère vaillante, que je dédie les plans les plus vieux que l'on connaisse de notre chère et grande métropole lombarde, de notre ville-mère! Je te les dédie le jour de ta fête, et je souris à la pensée que peut-être un jour, dans le siècle futur, un vieux savant lira ton nom avec le témoignage authentique de la tendresse et de la vénération que tes enfants avaient pour toi, mère chérie!... »

Geppo LONGOBARDO

— *Le Noël*



VIERGE CATÉCHISTE CHINOISE
Employée à la fabrication des hosties au couvent des
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
Canton, Chine

Le règne de Jésus-Christ à détruire: voilà le but de Satan. Le règne de Jésus-Christ à étendre, voilà quel doit être le but du chrétien; le règne de Jésus-Christ à propager partout et par tous les moyens possibles, voilà surtout le but des âmes apostoliques!...

Ce qui défile sur l'écran

VOUS êtes impatients de le savoir, chers petits amis, et vous soupçonnez du mystère sous le titre de cette causerie. Je ne vous ferai pas attendre bien longtemps. Je me hâte donc de satisfaire votre légitime curiosité.

Je vous dirai tout d'abord que je viens de faire un voyage à travers les régions asiatiques. J'ai visité, sans qu'il m'en coûte un sou, les monu-



ments historiques les plus renommés du « céleste Empire »... terrestre. J'ai vu les richesses fabuleuses de ses temples dédiés à des dieux pour le moins horribles et repoussants, j'ai pu admirer la beauté des sites, la magnificence des paysages. Par contre, mes yeux se sont aussi rendu compte de tout ce que la misère renferme de plus sordide, de plus désolant: des enfants vendus au marché par des mères inhumaines plus malheureuses que coupables, puisqu'elles ne connaissent pas encore le vrai Dieu; des malades aux membres pantelants, attendant l'heure de la suprême délivrance, les uns avec le calme et la résignation chrétienne, d'autres portant sur leur front toutes les marques d'une âme encore sous la domination de l'esprit du mal. Puis, que d'images consolantes et délicieusement belles l'écran a fait se dérouler devant nous. Après les nobles et grandes figures des évangélisateurs de la Chine, les premières églises catholiques bien humbles et bien modestes, puis les cathédrales, hélas! peu fastueuses des provinces catholiques, la partie la plus intéressante pour vous, associés de l'Œuvre de la Sainte-Enfance, ont passé devant nos regards émus; des groupes d'écoliers et d'écolières à la figure souriante et heureuse, de jeunes

ouvrières occupées aux divers travaux ménagers sous la direction des chères Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception nous ont été une preuve de plus de la docilité des petits frères et des sœurette que vos aumônes ont donnés au bon Jésus. Puis, c'est la glorieuse phalange des martyrs de la Chine et du Japon, leur admirable apothéose qui a fait oublier le navrant spectacle des supplices auxquels les ont condamnés les souverains de ces pays. Parmi tous ces tableaux qui nous ont donné un peu l'illusion de vivre en plein hiver canadien sous le soleil brûlant de l'Orient, il en est un que vous auriez admiré plus que tous les autres, chers petits amis, c'est celui où fraternisent dans la même délicieuse ivresse sept premières communiantes, élèves des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, nous invitant à remercier Dieu avec elles. Parmi ces heureuses conviées au banquet de Jésus-Eucharistie, il est une vénérable aïeule de 90 printemps, une autre de 80 et une un peu plus jeune (60 ans peut-être), et tout près, l'enfance se rapprochant de la vieillesse, deux gentilles bambines de six ans. Que d'enseignements dans ce tableau que l'on peut intituler avec raison: « Les deux extrémités de la vie ». En Chine comme en notre pays l'enfance aime à se rapprocher du vieillard, une sorte d'aimant mystérieux attire l'un vers l'autre ces deux âges de la vie, et quelle touchante harmonie, quelle beauté incomparable quand l'Hostie sainte est le sceau de cette union des âmes aussi neuves, aussi jeunes sous le front ridé du vieillard que sous le visage frais et souriant de l'enfant. La grâce divine seule conserve aux âmes leur éternelle jeunesse, leur fraîcheur immortelle. Et quelle joie pour vous, gentils enfants, associés de l'Œuvre de la Sainte-Enfance, de pouvoir vous dire: « L'aumône de mes petits sacrifices a contribué au bonheur de ces petits frères et sœurs, hier encore païens, de ces vieillards qui, tantôt au séjour de la gloire, prieront pour moi en me bénissant de les avoir aidés à gagner le ciel ».

Je termine par cette pensée qui m'est venue pour vous alors que l'écran magique me permettait d'admirer le gracieux tableau dont j'ai voulu vous dire un mot, certaine que ces quelques détails sur une œuvre qui vous est chère vous auront vivement intéressés et encouragés à faire davantage, s'il se peut, pour venir en aide à ceux et celles qui, sans crainte des sacrifices les plus grands, s'en vont là-bas aux lointaines plages d'Asie travailler à la moisson évangélique.

Tante ANNETTE

Saint Joseph est le plus caché de tous les saints. Sa vie éminemment perdue en Dieu n'était pas de cette terre. Il a été une *apparition* dans le monde, une apparition du Père non engendré et éternel.



Le R.P. Fabre des Missions-Étrangères de Paris
avec un groupe de séminaristes chinois
de Canton, Chine

Lettre du R. P. Fabre

Des Missions-Étrangères de Paris

*Aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
Canton, Chine*

Lung Gnan, 25 novembre 1923

MES BIEN CHÈRES SŒURS,

« Me voilà donc à Lung Gnan depuis lundi dernier. Bonne semaine qui n'a pas manqué de consolations: Fête de la Présentation, fête des bienheureux Martyrs, saint Clément, patron de l'ex-curé, le P. Favreau, aujourd'hui dimanche. Au moins 160 personnes se sont confessées sur le total de 212, et seulement aujourd'hui, j'ai distribué 140 communions. Il reste malheureusement quelques endurcis qui, depuis plusieurs années, ne se sont pas approchés des sacrements et demeurent sourds aux exhortations; une prière pour eux, une prière aussi pour que les joueurs d'ici, hélas! encore trop nombreux, se corrigent pour de bon. Pauvre Chine! comment la guérir de ce mal terrible, source de tous les maux, de tous les désordres dans les familles, des vols, des abus de confiance, des pertes de places, de la ruine, du vol, en petit d'abord, puis en grand, pour sombrer enfin dans le déshonneur ou la fusillade. Sur ces sujets, hélas! les exhortations font peu, et il n'y a sans doute que les remèdes énergiques: l'autorité constituée défendant le jeu sous peine de mort pour les récidivistes, et la mort d'un seul en sauverait cent mille. Je considérais hier encore le spectacle de paysans débarquant leur charge de mûrier, la vendant là même au débarcadaire, et jouant sur place le prix de leur labeur, le pain de leur famille. Cela me rappelle tel paysan de Pak Kong apportant au marché une charge de riz fraîchement coupé pour avoir de quoi payer la journée des moissonneurs, jouant le prix la charge une fois vendue, et revenant bredouille au logis. Ce matin, au sermon, j'ai fait une sortie violemment sur le sujet et le ferme propos après la communion de ne pas fréquenter le *fé lé tsi tsi*, car pour moi j'estime la place de jeu aussi néfaste qu'un mauvais lieu. Ah! oui, que de maux à guérir!

« Pour vous consoler un peu de ce tableau, voulez-vous que je vous raconte l'épisode d'une bien bonne vieille de 77 ans qui vient m'interroger inquiète sur son salut et qui, s'étant examinée trois jours, ne trouvait aucun ou presque aucun péché à déclarer, sauf les quelques colères ordinaires contre ses filles ou ses brus. Et la pauvre femme pleurait. « Mais ma pauvre, cinq minutes d'examen par mois suffisent largement. — Oui, mais alors la contrition! La contrition parfaite surtout, comment la réaliser? Mon mari, ma fille sont morts sans Extrême-Onction; si pareil malheur

m'arrive! » Et les larmes de couler. « Sois donc tranquille; le bon Dieu, c'est le bon Dieu, et la bonne Mère est la toute miséricordieuse. Combien de fois lui as-tu dit: Priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort? » Et nous voilà lancés dans le calcul. On arrive à un minimum de 1,500,000 fois. Et la vieille de commencer à rire. « Ta fille t'aurait demandé une grâce 1,500,000 fois la lui refuserais-tu? Et es-tu meilleure que la bonne Mère? Elle te refuserait la porte du paradis que tu aurais le droit de la gronder et de lui dire qu'elle est cruelle *yan sam* et qu'elle ne mérite plus son nom. Veux-tu mieux comprendre? Tu serais tombée dans un puits profond; quelqu'un t'aurait lancée, pour en sortir, une échelle ou une corde à noeuds, et arrivée à la margelle, te rejettérait dedans, cela serait-il possible? Assurément non. Eh bien, ici-bas, nous sommes comme dans un puits profond; la sainte Vierge nous tend l'échelle ou la corde qui est le chapelet; elle t'a laissé gravir 1,500,000 noeuds ou échelons, et tu voudrais qu'elle lâche la corde et te rejette en enfer? Non assurément.—C'est vrai, le Père a raison.—Et te voilà déjà arrivée à la porte du paradis, tu n'as qu'à faire le dernier pas comme à l'ordinaire, à y entrer, à y trouver la sainte Vierge et à lui dire: « Sainte Vierge, bénissez, convertissez un parent apostat de Tai Yop qui vous a renié et est revenu aux idoles. Tu feras la commission, n'est-ce pas?—Entendu, Père. » Et la vieille de repartir consolée.

« Je vous ai répété la conversation faite devant de nombreux témoins et cela fit un sermon de plus pour la journée. Après cela est-il besoin de vous en faire encore un? Je ne pense pas. Ces jours-ci ramenaient l'anniversaire des baptêmes de Tai Sha. Vous vous serez sans doute bien réjouies en votre fête de sainte Catherine. Il faut bien de temps en temps quelques gaietés sur le chemin de la vie. Merci d'avoir voulu adoucir le mien. Je fais honneur au lait et à la farine d'avoine; puis-je en être un meilleur cheval du bon Dieu, et mieux courir sur la piste du salut. Soyez, vous aussi de bonnes courreuses, et puissiez-vous au dernier jour, avec le grand Paul, proclamer le *cursum consommavi*. Et moi aussi, en union avec lui, je ne cesse de prier le Seigneur afin que vous soyez remplies de la connaissance de la volonté divine, que vous soyez remplies de l'esprit de sagesse et d'intelligence qui vous fasse tout considérer et juger du point de vue de l'éternité afin que remplies de cette connaissance et de cet esprit, vous marchiez dans la voie d'une façon digne de Dieu, lui plaisant en tout, car comprendre sans agir n'est rien, et nous ne serons les amis de Dieu qu'en lui plaisant jusqu'en les détails. Fructifiez donc en toute espèce de bonnes œuvres, tandis que vous croîtrez dans la science de Dieu. Notre-Seigneur ne nous a-t-il pas choisis en effet pour que nous allions, et que nous portions du fruit et que notre fruit demeure; allez donc où que le bon Dieu vous sème, et là fleurissez et fructifiez. Basées sur la puissance même de Dieu, soyez fortes dans la foi, vivez votre credo comme le firent les martyrs; écrivez-le, je ne dirai pas de votre sang sur la grève, mais de votre sueur ou même de vos larmes qui, après tout, sont du sang, et confortées par les exemples des martyrs, demeurez fidèles jusqu'à la mort. Que le Dieu des martyrs multiplie et confirme parmi vous les hérauts de la divine

parole afin que le verbe de Dieu courre, se propage, et que par vous Dieu soit glorifié; de tout cœur, récitez à nouveau les oraisons si belles de la fête de nos martyrs et rendez grâces à Notre-Seigneur qui vous appela au partage de ses combats en attendant celui de sa gloire qui vous tirera de la puissance des ténèbres, pour vous transporter au royaume de sa puissance et de sa gloire; vous êtes le prix du sang même de Dieu, ne dérogez donc pas, ne forlignez pas et demeurez toujours dignes de votre Rédempteur, et de votre vocation sainte. Que votre âme soit joyeuse; ne soyez pas de tristes saintes, sachez vous détendre en véritables amis de Dieu, remplies de la présence du divin Époux qui bannira d'auprès de vous toute morosité. Il est une prière que je récite tous les jours: « Daignez Seigneur, daigne votre clémence nous départir l'hilarité de votre visage. » Rien ne vaut l'original latin. Il y s'agit de la grâce d'un temps serein, mais on peut très bien l'entendre de la paix, de la joie, de la sérénité du ciel de nos cœurs. Que vos cœurs et vos visages soient donc gais et sereins et reflètent la sérénité de Notre-Seigneur et de son Père.

« Faites pour moi à Notre-Seigneur la même prière; joie, courage et bon ménage, et me croyez toujours

« Votre très *vinculatus in Xo,* »

A. FABRE

Pressant appel

*Le R. F. Marie Nizier, provincial de la Province chinoise
Mariste au R. F. Provincial du Canada*

“..... Est ce que la Nouvelle-France ne pourrait nous venir en aide? Plus tard, elle pourrait fonder un district et même une province en Chine. Adoptez au moins un de nos collèges, celui de Canton par exemple, le plus prospère, et envoyez-lui de temps en temps quelques uns de nos bons frères Canadiens.

“ Ce sacrifice consenti pour les missions attirera, comme toujours, les bénédictions du bon Dieu sur vos œuvres. Près de nous, nous avons déjà les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception qui dirigent le Couvent du Saint-Esprit. Vous voyez que Canton n'est pas une terre nouvelle pour le Canada!

“ Je vais prier et faire prier pour que le saint Esprit vous inspire et fasse surgir des Frères Missionnaires Canadiens pour la Chine... etc. »



Au Virginai Epoux de la Vierge Immaculée,
Au Père Nourricier du divin Enfant,
Au soutien des Communautés religieuses,
Au Modèle des familles chrétiennes,
Amour et reconnaissance
A jamais !

Une vocation extraordinaire



U temps où la révérende Mère Céloron dirigeait la maison des Hospitalières de Saint-Joseph, de Montréal, le Seigneur conduisit dans sa communauté, par des voies bien merveilleuses, une jeune protestante américaine. Elevée au sein de l'hérésie, et convertie au catholicisme, Mlle Allen, fille du général américain Ethan Allen, née dans l'État de Vermont. Sa mère, Françoise Montrésor, ayant perdu son mari lorsque sa fille était encore fort jeune, avait épousé en secondes noces, le docteur Penniman. Mlle Allen, douée d'un esprit précoce et pénétrant, se livra de bonne heure à la lecture. Mais n'ayant sous la main que des romans ou des ouvrages composés par des déistes, elle devint incrédule avant même d'avoir connu la religion. Toutefois, la rectitude naturelle de son jugement lui faisait soupçonner que la vérité ne pouvait se trouver dans de pareils ouvrages, et souvent elle avait, avec sa mère, des conférences pour essayer de discerner le vrai du faux. Ayant entendu parler des catholiques, qu'on lui dépeignait sous les couleurs les plus désavantageuses, elle désira faire un voyage à Montréal, pour connaître par elle-même si ce que l'on disait d'eux était véritable. Elle prévoyait que son beau-père, qui lui était tendrement attaché, consentirait difficilement à son dessein, dans la crainte qu'elle n'embrassât la religion catholique. Sans lui découvrir donc le vrai motif de son voyage, elle lui alléguâ pour prétexte le désir d'apprendre la langue française, et M. Penniman se rendit à ses instances. Cependant, avant son départ, ses parents exigèrent qu'elle reçut le baptême. Elle résista beaucoup à leur volonté; enfin, par complaisance pour sa mère, elle se prêta à ce qu'on demandait d'elle. Étant alors incrédule, elle ne fit que rire pendant la cérémonie, ce qui fut cause que le ministre presbytérien, M. Barber, ne put s'empêcher de lui adresser une sévère réprimande. Elle était âgée d'environ vingt et un ans. A Montréal, elle se présenta au pensionnat des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame; et quelqu'inconvénient qu'on pût craindre de l'admission d'une jeune protestante dans cette maison, on accueillit volontiers sa demande, dans l'espérance qu'en y apprenant la langue française elle y trouverait la connaissance plus précieuse encore de la vraie foi. On remarqua bientôt en elle un esprit très attaché à son propre sens. Elle ne se rendait au sentiment d'autrui que sur des preuves irrécusables, et ne dissimulait pas à ses maîtresses son incrédulité en matière de religion. Un jour, une Sœur de la Congrégation, par un mouvement qu'on doit attribuer à une inspiration divine, demanda à Mlle Allen si elle ne voudrait pas porter sur l'autel où reposait le très saint Sacrement, un vase de fleurs qu'elle lui présenta; en même temps, elle lui recommanda d'adorer Notre-Seigneur en entrant dans le sanctuaire. La jeune personne partit en riant, bien résolue de n'en rien faire. Arrivée à la balustrade, elle ouvre la porte, et soudain elle se sent arrêter sans pouvoir passer outre. Surprise d'un obstacle si extraordinaire, elle fait effort jusqu'à trois fois pour avancer;

enfin, saisie et vaincue, elle tombe à genoux et adore, dans la sincérité de son cœur, Jésus-Christ, de la présence duquel elle est convaincue à l'heure même. Immédiatement après, elle se retire au bas de l'église, où elle fond en larmes, et se dit: « Après un tel miracle, je dois me rendre à mon Sauveur ».

Elle ne parla cependant pas encore à ses maitresses de ce qui venait de lui arriver; seulement, elle demanda à être instruite et consentit, quelque temps après, à se confesser. Lorsqu'elle eut été suffisamment instruite, elle fit son abjuration solennelle et fut baptisée par M. Le Saulnier, curé de Ville-Marie, le premier baptême de Mlle Allen ayant été nul par défaut de consentement de sa part. Enfin, elle fit sa première communion, et résolut, dès ce moment, d'embrasser la vie religieuse. M. et Mme Pennington, informés de son changement, arrivèrent à Ville-Marie très mécontents et ramenèrent leur fille chez eux. Elle y passa six mois, durant lesquels elle eut beaucoup à souffrir, surtout de la part de son beau-père, très opposé à la religion catholique. Le carême étant survenu, elle observa rigoureusement le jeûne et l'abstinence, et porta même si loin sa ferveur qu'elle épuisa sa santé, naturellement fort délicate. Sans être arrêtée par des considérations de famille, elle déclara à ses parents qu'elle voulait embrasser la vie religieuse, et qu'elle en avait pris le parti décisif. Sa mère, qui l'aimait beaucoup et qui ne désirait que le bonheur de sa fille, consentit enfin à son désir et l'accompagna à Montréal au printemps suivant. Mlle Allen ne pensait encore à aucune communauté en particulier, son unique désir étant de se consacrer à Dieu par la vie religieuse. En vue de connaître sa vocation, elle visita les églises de Ville-Marie, et entr'autres, celle de l'Hôtel-Dieu. A peine eut-elle jeté les yeux sur le tableau du maître-autel qui représente la sainte Famille et les eut-elle fixés sur le visage de saint Joseph, qu'elle poussa un cri et dit à sa mère: *C'est tout son portrait. Vous voyez, ma chère mère, que saint Joseph me veut ici; c'est lui qui m'a sauvé la vie en me délivrant du monstre qui allait me dévorer.* Elle rappelait ici à sa mère un fait mémorable qui lui était arrivé à l'âge de douze ans. Se promenant au bord d'une rivière, et portant sa vue sur les eaux, qui étaient agités, elle en vit sortir un animal gigantesque, d'une forme monstrueuse, qui se dirigeait vers elle, et lui causa une grande frayeur. Ce qui augmenta son effroi, c'est qu'il lui semblait ne pouvoir retirer sa vue de dessus ce monstre, et qu'il lui était même impossible de faire le moindre mouvement pour s'enfuir. Dans une si accablante extrémité, elle crut apercevoir auprès d'elle un vieillard chauve, couvert d'un manteau brun, un bâton à la main, qui la prit par le bras et lui rendit le mouvement, en lui disant: *Petite fille que faites-vous là? Fuyez.* Ce qu'elle fit avec vitesse. Étant un peu éloignée, elle se retourna pour voir ce vieillard, et elle n'aperçut plus rien. Dès qu'elle fut arrivée à la maison, sa mère, qui la vit hors d'elle-même et le visage tout décomposé, comprit qu'il lui était arrivé quelque accident extraordinaire. L'enfant lui raconta, le mieux qu'elle put, le sujet de son effroi, et l'assistance qu'elle venait de recevoir de ce vieillard inconnu. Sa mère envoya tout aussitôt un serviteur à la recherche de ce vieillard afin de lui témoigner sa reconnaissance. Quelque diligence

qu'on fit faire, toutes les perquisitions furent inutiles et l'on ne put jamais savoir ce que ce vieillard était devenu.

Mlle Allen, reconnaissant donc dans les traits de saint Joseph, peint sur le tableau de la sainte Famille, la figure de ce vieillard à qui elle devait la vie, se sentit plus affermie que jamais dans le désir d'embrasser la vie religieuse et demeura convaincue qu'elle devait être Fille de saint Joseph. Il importe peu de savoir si ce monstre et ce vieillard se sont montrés à elle d'une manière corporelle et réelle, ou si cette vue n'a été qu'une impression faite dans son esprit. De quelque manière que la chose soit arrivée, Mlle Allen demeura convaincue que ce vieillard l'avait préservée de la mort, et le souvenir de ses traits demeura si présent à son esprit, que comme nous venons de le dire, treize ans après, dès qu'elle eut jeté les yeux sur le tableau de l'Hôtel-Dieu, elle fut frappée de l'identité de ce visage et de ce costume, et ne put s'empêcher d'en témoigner tout haut sa surprise et son étonnement. Cet animal, dont elle ne pouvait fuir l'approche, et qui était prêt à la dévorer, était sans doute une figure du monstre, plus cruel encore, de l'incredulité et de l'hérésie, dont saint Joseph la délivra pour la conduire dans la maison de son Institut, comme dans un asile assuré.

Quelques mois plus tard, Mlle Allen entrat au noviciat des Filles de Saint-Joseph. Jusqu'à sa mort, qui arriva la onzième année après son entrée en religion, elle justifia par sa régularité, son zèle et toutes les autres vertus religieuses, les espérances que la communauté avait conçues d'elle après une telle vocation.



Quelques-unes des lampes immortelles offertes à
saint Joseph par ses Filles

Une petite apôtre des missions

MONIQUE LA PRÉDESTINÉE¹



MONIQUE aura bientôt 13 ans, mais elle tousse depuis trois ans déjà et sa petite poitrine ne veut pas guérir. Aussi lui a-t-on fait quitter sa famille pour un climat meilleur, car son père est officier de marine de l'autre côté de la Méditerranée. Maintenant, elle habite avec sa tante au pays des pins, loin de son papa, de sa maman, de ses frères et de ses sœurs. Mais Monique a un ami à qui elle confie toutes ses peines: « son petit Jésus », et le recevoir est son plus grand bonheur. De sa première communion, elle dit parfois: « J'aurais voulu que ce jour-là dure toujours. » C'est que, ce jour-là, le bon Maître a mis dans l'âme de sa petite amie un germe précieux: « Plus tard, moi, je serai religieuse! » Cela ne lui suffit pas: « Religieuse, c'est bien; missionnaire, c'est mieux. » Et elle écrit à « Bébé », sa petite sœur: « Ne voudrais-tu pas, comme moi, chère Bébé, être missionnaire? Sauver des âmes, ce serait si beau! »

Depuis, Monique travaille avec ardeur au salut des âmes: elle prie pour les païens, elle donne aux pauvres, elle avale une potion amère sans prendre ensuite de sucre d'orge, elle découpe même des timbres pour les missions; ce sont « les œuvres ». Mais le soir, après une journée féconde en sacrifices, on est bien contente et la confidence jaillit: « Niquo (nom familier qu'on donnait à Monique), Niquo est heureuse aujourd'hui: elle a fait des œuvres. » Un jour, elle était étendue sur une chaise longue, entourée de papiers et de brochures: « Bonjour Monique, que faites-vous donc? — Mon Père, je gagne du riz pour les petits Indiens. — Vous aimez beaucoup les petits Indiens? — Oh! oui. — Et les petits Chinois? — Moins, parce que je ne les connais pas. — Voulez-vous les connaître? — Oh! oui. »

Octobre touche à son déclin, les journées sont tièdes encore, Monique fait sa promenade: « Tante, ce matin, en faisant ma prière, j'ai dit au petit Jésus: Petit Jésus fais de moi tout ce que tu voudras aujourd'hui, je ne dirai rien. » Jésus a besoin de sacrifices; aussi exauce-t-il la prière de sa petite missionnaire. Quelques minutes plus tard, il survient une forte hémoptysie. Vite, on transporte Monique; mais la petite malade est si secouée par le flot de sang, que sa tante lui redit sa prière du matin au petit Jésus pour la préparer à la mort, et Monique n'a qu'un mot: « Tout ce que le petit Jésus voudra, je le veux bien. »

La crise passe cette fois; mais maintenant Monique ne quitte plus le lit. Les après-midi sont bien longues à passer, on raconte donc des his-

1. *Relations de Chine.*

toires sur la Chine. « Comment sont-ils habillés, les petits Chinois?... Mon Père, vous verrez: je ne suis pas savante en calcul ni en orthographe, mais je saurais bien habiller et débarbouiller mes poupons chinois! »

Quelques jours plus tard, nous sommes au premier dimanche de novembre. Monique va mieux, l'espoir renaît, mais Notre-Seigneur veut tout près de lui sa petite apôtre. Le soir, une seconde hémoptysie, compliquée d'asphyxie; en hâte, on envoie chercher le prêtre. Déjà les yeux de Monique sont voilés, sa tante se penche sur elle. « Le petit Jésus est venu dans votre cœur, ce matin; il vous aime beaucoup et vous attire à lui; voulez-vous bien aller avec lui dans son beau ciel? — Pourtant je voudrais bien vivre, pour être religieuse et aller convertir les petits Chinois. — Mais, par vos prières, au ciel, vous en convertirez beaucoup plus. — Alors, je veux bien mourir... je demande pardon au bon Dieu de tous mes péchés, je prierai pour tous ceux que j'ai aimés. » A ce moment entre le prêtre, et à lieu la cérémonie de l'Extrême-Onction, suivie d'un moment de calme. « Tante, est-ce que le petit Jésus m'a guérie? Et pourtant... » Le lendemain, Monique complétait sa pensée, en parlant de sa famille. « Nous étions cinq, mais maintenant nous ne sommes plus que quatre; il y a une petite sainte au ciel... On fait tout ce qu'on peut pour me garder, mais on ne m'empêchera pas de m'envoler! »

Le peintre Azambre représente son « Christ au lis » ayant une de ces tiges fleuries sur le bras, s'avancant vers une tige plus belle encore que les autres. C'est ainsi que le Maître se penche vers l'enfant avec préférence; sa main l'a déjà saisie et il l'attire à lui doucement, imperceptiblement. Autour du lit de la petite amie des « poupons chinois », on sentait que le bon Maître tenait son lis et qu'il l'attirait à lui; mais la dernière fibre de la tige ne devait céder qu'aux premières heures du samedi suivant.

Les journées ne finissent pas; Monique s'affaiblit. Puis, tout le temps, des drogues plus ou moins agréables, des sinapismes, des piqûres, beaucoup de souffrances pour une enfant délicate et malade. Monique presse sur son cœur un crucifix et une statuette de l'Enfant-Jésus: « Tiens, c'est pour toi! C'est pour les petits Chinois! » Une fois, on lui présente un médicament qui lui répugne particulièrement; elle place alors son petit Jésus sur le rebord de la tasse et lui dit: « Avale donc cela pour moi, petit Jésus, tu es si bien habitué à souffrir, ça ne te coûtera pas! » Puis, se décidant au sacrifice, d'un trait elle vide sa tasse: « Ca y est; mais c'est pour toi, tu t'en souviendras! » La fois suivante, au contraire, ce fut à petites gorgées que l'opération se fit et alors, prenant son petit Jésus: « As-tu vu que j'ai bu cette horreur-là en trois fois? » Quand la souffrance devient plus vive elle se souvient d'un trait de la vie de « sa petite sainte », la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus. A la fin de sa vie, celle-ci se traînait un jour au jardin par obéissance au prix de mille souffrances, disant: « Eh bien, je marche pour un missionnaire. Je pense que là-bas, bien loin, l'un d'eux est peut-être éprouvé dans ses courses apostoliques; et pour diminuer ses fatigues j'offre les miennes au bon Dieu. » Et docilement, Monique répétait: « Mon petit Jésus, je te donne ma souffrance pour un missionnaire fatigué. »

Le vendredi matin, le dernier jour qu'elle passa sur cette terre, plus fatiguée, craignant un vomissement, elle ne put recevoir, comme les autres matins, Notre-Seigneur en viaticque. Nous pensions que c'était la fin; on entourait donc son lit pour les prières des agonisants.

La journée se passa d'une façon paisible, mais Monique n'avait plus qu'un désir: consommer son sacrifice. Il lui tardait et il lui tardait beaucoup de « s'envoler avec son petit Jésus ». Enfin, le soir, elle demanda: « Est-ce que Niquo va bientôt mourir ? » La réponse fut affirmative; alors son petit visage s'illumina... ce fut son dernier sourire.

Quand le bon Dieu trouve une âme généreuse et fidèle, il en retire le maximum de gloire. Monique avait offert sa vie pour les missions, le Christ voulut qu'elle gravit son Calvaire jusqu'au bout: la vaillante petite missionnaire, avec toute sa connaissance, veilla jusqu'à la dernière minute; alors seulement elle ferma les yeux,... son sacrifice était accepté. Et les heures passèrent bien lentement pour Monique, en cette nuit du vendredi au samedi. Les appels se multipliaient sur ses lèvres: « Jésus, viens! oh! viens me chercher. Emmène-moi, mon petit Jésus! » Ses parents sont sur mer, en route pour revoir une dernière fois leur enfant; elle le sait: « Grand'mère, vous leur direz au revoir pour moi... Mon petit Jésus, je te donne mes souffrances pour que tu adoucisses leur peine. » Le cœur faiblit toujours; le dernier moment approche; elle renouvelle alors sa généreuse offrande: « Mon petit Jésus, je te donne ma vie... mes souffrances... pour la conversion des pécheurs... pour la Chine. » Et les supplications reprennent, plus ardentes: « Descends vite me chercher, ô Jésus! mon petit Jésus! » Monique connaît la première oraison des prières pour la recommandation de l'âme: Sors, âme chrétienne de ce monde; elle la réclame: « Mon Père, dépêchez-vous! il n'y aura plus de place en paradis! » Puis, se calmant: « Comment est-ce qu'on fait pour être pris? » Car pour elle, mourir, c'est se laisser prendre par le petit Jésus et s'envoler avec lui: aussi murmurerait-elle, quelques instants plus tard, comme dans un rêve: « Mes ailes poussent!... mes ailes poussent!... » Et missionnaire jusqu'à la fin: « Oh! mes Chinois!... mes petits Chinois!... ils en ont assez... Jésus... Jésus... »

Monique repose maintenant en terre bretonne. Suivant l'antique coutume locale, après le service, le cercueil a gravi les marches du calvaire et donné « le baiser à la Croix »; ensuite il a été déposé à ses pieds. Monique votre corps demeure près de l'image de votre petit Jésus mais votre âme est tout près de lui. A l'exemple de votre petite sainte, passez votre ciel à faire du bien sur la terre: n'oubliez pas vos poupons chinois... et leur patrie; suscitez beaucoup d'âmes qui, comme vous, comprennent et mettent en pratique la parole de Notre-Seigneur: « La moisson est grande, mais les ouvriers en petit nombre. Priez donc le Maître d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. »

UN AMI DE LA CHINE

Une conversion par l'*Ave Maria*

UN congréganiste de Marie résidant au Caire, avait un ami musulman qu'il affectionnait beaucoup. Son plus cher désir était d'amener le pauvre égaré à connaître la vraie religion. A cette fin, il remit son projet entre les mains de la sainte Vierge, et commença à enseigner au musulman le « Je vous salue, Marie », lui conseillant de le réciter tous les jours. Pour faire plaisir à son ami, le jeune homme promit volontiers. Un mois se passa, au bout duquel il revint à son ami et lui dit: « Dis, ton *Ave Maria* a troublé ma conscience. Je commence à douter de la religion musulmane et je désire connaître la religion catholique. »

Le congréganiste, tout heureux, se mit avec ardeur à enseigner chaque soir à son élève quelque vérité religieuse, et à répondre à ses difficultés; il réussit si bien qu'il finit par le conduire à la réunion des congréganistes.

Quelques mois plus tard, le musulman demanda à son ami d'être présenté au missionnaire pour recevoir le baptême.

« Je viens, dit-il au prêtre, non pour m'attirer de la protection, ni pour préparer mon mariage avec une jeune fille catholique; non, je viens me faire catholique. La Vierge m'a fait comprendre que la seule vraie religion est la religion que vous professez. »

Le missionnaire lui fit subir un long examen et le trouva suffisamment instruit pour recevoir le baptême. A dessein de l'éprouver, il lui dit toutefois:

« Patience, je te baptiserai plus tard.

— Quand vous le voudrez, répondit-il au Père. J'ai actuellement le baptême de désir, car je suis catholique dans mon cœur. »

Le bon musulman fut baptisé et fit sa première communion. Depuis, il communie tous les dimanches et récite chaque jour le Rosaire en action de grâces des bienfaits qu'il a reçus. Sa joie est immense et il ne voudrait pas l'échanger pour tout l'or du monde.

N'est-ce pas une belle, une très grande faveur de la sainte Vierge?

R. P. Ed. MICHEL, S. J.

Héroïsme de néophytes

LORS des persécutions suscitées par les chefs des pays idolâtres, les missionnaires sont témoins de faits vraiment héroïques accomplis par leurs chrétiens, faits touchants et consolants pour l'ouvrier apostolique, qui n'ambitionnait dans ses labeurs que de voir les vertus fleurir sur ce sol ingrat du paganisme.

Un évêque nous présente l'un de ces récits qui soulève l'enthousiasme à cause de sa sublime simplicité.

Le chef d'une famille chrétienne apprit la nouvelle de la persécution et résolut dès lors de donner à Dieu la preuve suprême de l'amour, le sacrifice de soi, et se livra au mandarin. « Femme, dit-il à son épouse en la quittant, tu m'enverras quelques habits, je vais visiter les chrétiens et je resterai en prison avec eux. »

Puis, prenant avec lui son frère, il partit pour le prétoire. « Que venez-vous faire ici? demandèrent les soldats. — Consoler et encourager nos frères. — Nous allons vous enchaîner comme eux. — C'est ce que nous voulons. » On les chargea de chaînes, on les conduisit au mandarin. « Vous êtes chrétiens? leur demanda-t-il. — Nos ancêtres étaient chrétiens, nous le sommes aussi. — C'est un mal; il faut vous amender. — Nous n'avons pas lieu de nous amender, répondit le chef chrétien. — Donne-lui quinze soufflets, fit le mandarin au satellite. — Et toi, dit-il au frère du chef. — Moi, je suis comme mon ainé, répondit simplement celui-ci. — Quinze soufflets et en prison tous les deux. » Les deux vaillants fidèles entendirent l'ordre avec joie, leur vœu se réalisa.

Un autre jour, un catéchiste venait de subir le supplice des entraves: « Renonce à ta religion ou je te fais encore donner trente coups sur les chevilles, commanda le mandarin. — Non, répondit le catéchiste. — Frappe, dit le chef au satellite. » Après chaque coup, le soldat s'arrêtait et la voix du mandarin s'élevait vibrante de colère: « Renonce à ta religion. — Non. — Frappe. » Dix-neuf fois le bâton du soldat s'abattit sur le malheureux que ses pieds meurtris et saignants refusèrent de porter. A la vingtième sommation, le chrétien dit: « Si je renonce à la religion chrétienne, je me ferai assassin. — Et qui tueras-tu? demanda le mandarin — Mon accusateur et mon juge, répondit-il, car c'est un principe de *Confucius* de rendre le bien pour le bien et le mal pour le mal. » Le lendemain, le magistrat faisait appeler le captif et lui disait: « Donne-moi un papier par lequel tu me promets de ne tuer personne, reste chrétien et va-t'en. »

Héroïsme d'un autre genre, mais bien sublime!

Un jour, un esclave de l'Ile de France, apprenait que le missionnaire est arrivé, accourt près de lui et le supplie de lui donner l'absolution: « Moi, travailler dans les bois, répétait-il, moi mourir sans sacrements, moi damné. » Le missionnaire confessa le malheureux qui, à peine rentré, fut appelé devant son maître pour rendre compte de son absence; et comme il répondait qu'il était allé se confesser: « Oui, répliqua le maître, je vais te faire faire ta pénitence. » Et il le fit lier et déchirer à coups de fouet. Le lendemain, l'esclave revenait joyeux vers le Père et se prosternait à ses pieds en s'écriant: « Moi bien content, mon maître m'a fait pénitence. »

Communiqué

Fleurs de Chine

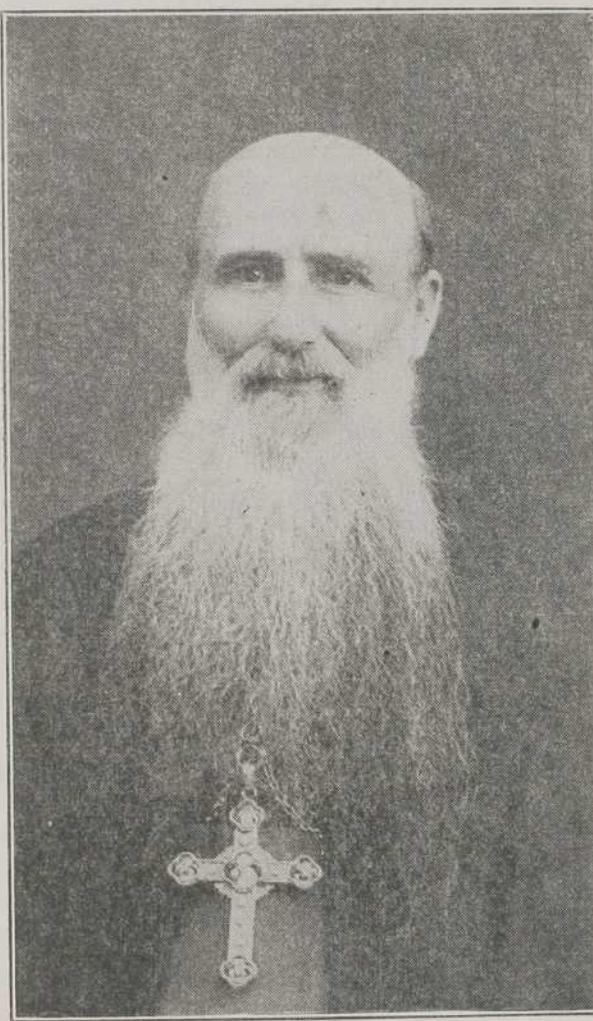


ROSES, lis et anémones, les petites âmes sauvées par les associés de la belle Œuvre de la Sainte-Enfance sont tout cela dans les jardins du paradis. Voyons un peu comment ces gerbes sont cueillies ici-bas.

Une vierge chrétienne chinoise, Catherine Lo, après voir ranimé la ferveur dans l'âme de ses parents très nombreux et presque tous chrétiens, se dévoua à l'œuvre du baptême des enfants dans la chrétienté qu'elle habitait. Une épidémie sévissait et elle ne désirait rien tant que de peupler le ciel de nombreuses phalanges. Accompagnée de sa mère qui voulait la préserver de tout blâme, elle baptisa deux mille enfants et elle en fit un catalogue exact afin de savoir ce qu'ils étaient devenus. Quelques mois plus tard, elle parcourait la même contrée, désireuse de pourvoir à leurs besoins et à l'éducation des plus âgés, s'ils survivaient; elle

constata qu'ils étaient tous morts: elle avait donc procuré le bonheur éternel à deux mille créatures qui, sans l'acuité de sa foi, en eussent été à tout jamais privées.

Une autre intrépide chrétienne avait baptisé quinze cents enfants, quand elle eut l'occasion d'administrer le sacrement de la régénération au fils malade d'un prétorien; l'état du petit néophyte ayant empiré, on fit remarquer au père que tous les enfants baptisés par cette femme étaient morts. Aussitôt, escorté d'une multitude furieuse, cet homme se précipite chez la chrétienne, l'accable d'injures, la menace de mort. « Qu'on apporte des chaînes et qu'on la conduise au tribunal », s'écriait la populace. « Ils n'ont pas besoin de chaînes, répond la chrétienne, je marcherai la première. » Mais comme en Chine les plus effrayantes menaces sont loin d'être suivies d'effet, tout se borna à exiger que, par un écrit signé de sa main, elle déclarat répondre sur sa tête de la vie du malade. Elle signa et, au bout de quinze jours l'enfant n'étant pas mort, elle fut laissée libre.



Sa Grandeur Algr Fourquet
Cinquième évêque de Canton, Chine

Échos de nos Missions

CANTON, CHINE

(Extrait d'une lettre de la Supérieure de Canton).

« Mgr Fourquet vient de nous faire sa première visite depuis son sacre qui eut lieu avant-hier, fête de la Nativité de la sainte Vierge. Il se montre très satisfait de toutes nos œuvres. Le couvent du Saint-Esprit, en particulier, marche absolument à son gré.

« Sa Grandeur nous demandait: « Est-ce qu'au Canada, on a une idée des malheurs qui ont frappé nos œuvres de Canton depuis un an: guerre, brigandage, cherté de la vie, etc... ? Et il a fallu quand même nourrir 1,200 lépreux et 2,000 vieillards. Ajoutez à cela, les bâtisses en construction qui s'imposent, et puis l'inondation, la plus forte depuis vingt ans, et le pillage, et la malveillance des ouvriers, et la foudre, et le diable lui-même... Que la Mission ait pu résister à tout cela, c'est un miracle de la Providence. »

LÉPROSERIE DE SHEK-LUNG, CHINE

BIEN CHÈRE MÈRE,

« Vous ne recevez pas de nos nouvelles très souvent, et pourtant nous vous savons toujours inquiète de nous, et anxieuse d'avoir des détails sur tout ce qui nous concerne. Il est vrai que nous avons dû passer par mille tribulations: guerre, famine, inondation, etc., mais ne soyez pas en peine, car la divine Providence veille et nous secourt aux moments opportuns.

« Dernièrement, nous avions préparé un énorme courrier pour la chère maison-mère, mais voilà qu'au moment où part le commissionnaire chargé de notre malle, la guerre éclate à Shek-Lung et le pauvre homme se fait dévaliser. Aurons-nous le temps d'écrire de nouveau tous les détails que nous vous donnions? Malheureusement il nous faudra en sacrifier plusieurs.

Tout d'abord, laissez-nous vous dire, chère Mère, que nous ne pouvons assez remercier le bon Dieu qui a permis que nous puissions déménager de l'Île Sainte-Marie sur l'Île Saint-Joseph, car avec les terribles inondations qui viennent d'avoir lieu, nous aurions certainement toutes péri si nous étions restées sur le banc de sable qu'est l'Île Sainte-Marie.

Et que vous dire, chère Mère, de la révolution, de cette guerre qui recommence sans cesse et qui cause tant de ruines! Nous avons vu passer sur les digues plus de 10,000 soldats qui fuyaient; plusieurs centaines se sont noyés, quelques-uns ont été tués par les voleurs, d'autres, au nombre

N. B. Dans le numéro de mars 1924, à la page « Échos des missions », il s'est glissé une erreur de date; on voudra bien lire: Canton, 27 janvier, 1924, au lieu de Canton, 27 novembre 1923.

de 180, sont allés se réfugier à la maison des lépreux. Pour nous, nous sommes descendues au dernier étage de notre maison et nous nous sommes cachées entre deux murs tout le temps qu'a duré la fusillade. Une balle seulement est venue percer le mur de l'étage supérieur. Après le combat, nous sommes allées panser les blessés recueillis par le R. P. Deswazières à la maison des hommes. Un commandant, découragé, s'est enlevé la



Le R. P. Connally des Missions-Étrangères de Paris, fondateur de la Léproserie de Shek-Lung.
près Canton, Chine

vie ici sur l'île; un autre, assis sur son cheval, s'est laissé enfoncer dans l'eau et fut imité par dix de ses soldats. Nous voyons de nombreuses barques aller à la recherche des corps, non pour les enterrer mais pour s'emparer de leur argent, de leurs habits, etc. Oh! que la charité est peu connue en Chine! Deux preuves entre mille: Un jour, une barque chargée de riz et d'autres provisions sombra au bout de l'île. Alors tous les autres barquiers, au lieu de secourir le malheureux qui périsait, montèrent sur la barque pour en retirer tout ce qu'ils purent avant qu'elle ne s'engloutisse. Peut-on concevoir semblable barbarie!...

« Lorsque le R. P. Deswazières recueillit les 180 soldats, il leur fit faire de la soupe, mais il n'avait pas de vaisselle à leur prêter. Quelques-uns avaient des bols sur eux. Après avoir bien mangé, ils ne voulurent pas les prêter à ceux qui n'en avaient point. Les pauvres affamés, n'en pouvant plus, se décidèrent à manger dans les bols des lépreux... Comme

vous le voyez, chère Mère, ce n'est pas la charité des premiers chrétiens qui règne parmi les païens.

« Les soldats pénètrent dans les maisons, chassent ou tuent les femmes, s'emparent parfois des enfants et les amènent avec eux. Trois pauvres petits de 10 à 12 ans nous ont dit: « Ils ont tué papa et maman, et nous ont amenés pour faire leurs garçons, mais nous voulons retourner dans notre village. »

« Cette guerre et les nombreuses inondations qu'il y a eu ont occasionné la famine: beaucoup de gens meurent de faim, mais la bonne Providence, par l'entremise du R. P. Deswazières et de nos chères Sœurs de Canton, etc., etc., vient au secours de ses petites missionnaires.

« Il y a quelque temps, nous avons eu la douleur de voir une de nos maisons s'écrouler, ensevelissant bon nombre de nos malades sous ses décombres. Au bruit que cause l'effondrement, nous accourons, tout interdites, et croyant trouver nos pauvres lépreuses sans vie. Nous les arrachons avec peine de dessous les poutres et les débris de toutes sortes, mais à notre grande consolation elles sont toutes vivantes. Quelques-unes sont blessées, mais aucune ne l'est mortellement. Reconnaissance à notre Immaculée Mère qui veille sur ses enfants les plus malheureux.

« Ne croyez pas, chère Mère, que toutes ces épreuves nous fassent moins aimer le bon Dieu; non, car nous nous sentons plus près de lui, il nous donne plus de consolations que jamais, et il daigne se servir de nous pour opérer quelque bien auprès des plus déshérités du monde. La plupart de nos malades sont d'une ferveur touchante, un trait vous le prouvera: l'autre jour, S. St-Raphaël faisait la visite des lépreux. L'un d'eux lui dit: « Ma Sœur, vous ne pourriez pas me trouver un chapelet avec une grande chaîne et de gros grains? Maintenant que je n'ai plus de doigts, je ne puis plus dire mon chapelet sur celui que j'ai: il est trop petit. — Moi, je n'en ai pas, répondit ma Sœur, nous pourrons en faire faire, mais ça coûtera cher... — Combien, ma Sœur? — Au moins 80 sous. — Ah! oui, c'est cher... ça me prendra quatre mois pour le payer avec le peu d'argent que je reçois, mais au moins je pourrai dire mon chapelet, faites-m'en faire un quand même. »

« Un autre fait qui montre le bon cœur de nos lépreuses: Durant la guerre, elles étaient très inquiètes, et craignaient toujours que le P. Deswazières exposât sa vie pour aller leur chercher du riz. « Que le Père ne s'expose pas pour nous, disaient-elles, qu'il nous laisse mourir de faim... nous n'avons plus d'utilité, nous nous en irons chez le bon Dieu. » Ne sont-ce pas là pour nous de grandes consolations?

« Mais ma lettre s'allonge et je parle toujours... Toutefois, je n'en ai point de remords car je sais, chère Mère, que vous ne vous lassez jamais d'entendre vos filles. »

SŒUR X



UN DÉJEUNER A L'HÔPITAL GÉNÉRAL CHINOIS

Confié aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
à Manille, Iles Philippines

HÔPITAL CHINOIS, MANILLE, ILES PHILIPPINES

« Sœur Marie-Angélina vient de finir ses six semaines de service à San Lazaro, hôpital pour les maladies contagieuses. (Ce service est exigé pour l'obtention des diplômes.) Aujourd'hui, dernier jour de son stage, nous sommes allées avec elle voir les lépreux qui sont au nombre de 408. Il y a aussi 469 aliénés et 242 malades de tous genres. Les différents bâtiments forment un gros village; il y a une chapelle et, tous les dimanches, un Père Jésuite va y célébrer la sainte messe. Les enfants lépreux continuent leurs études, les maîtres sont eux-mêmes atteints de la maladie. Ici, on traite les lépreux au moyen d'injections, nous avons vu un malade en recevoir plus de quarante sur une toute petite partie du corps, à peu près de 2 pouces carrés. Nous avons pris la prescription de ce fameux remède qui, dit-on, guérit de la lèpre, afin de pouvoir l'envoyer à nos Sœurs de Shek-Lung. Chez la plupart de ces lépreux la maladie n'est pas encore très avancée, tout de même quelques-uns n'ont plus de forme de doigts. Il paraît qu'il en est bien autrement à Cooleon, une des Iles Philippines, où ils sont au nombre de 5 ou 6 mille. Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en sont chargées. C'est à cette léproserie qu'est mort le P. Damien, fondateur des léproseries.

« Vous avez appris, n'est-ce pas, que le gouvernement a approuvé notre école de gardes-malades au cours du mois d'août dernier. Nous pouvons maintenant graduer nos élèves puis, les présenter à l'Hôpital Général des Philippines pour passer le *Board* qui leur permettra de pratiquer. C'est un grand pas...

« En notre belle fête patronale, il y eut dans notre chapelle la première communion de quatre enfants du docteur Tee Han Kee, premier directeur de l'hôpital, et dans l'après-midi à cinq heures, Sa Grandeur Mgr O'Doherty conféra le sacrement de confirmation à sept enfants. Daigne la Vierge Immaculée prendre ces petites âmes sous sa puissante protection et les garder toujours neuves, toujours blanches... »

VANCOUVER

20 février 1924

BIEN CHÈRE MÈRE,

« Comme je sais que notre vieux néophyte-apôtre, Philippe, vous intéresse toujours, je viens encore vous entretenir de lui et des fruits de son zèle.

« Il est venu hier nous annoncer qu'un nouveau malade était arrivé au refuge et qu'il paraissait très souffrant. Comme nous ne pouvions absolument pas nous y rendre le jour même, nous chargeâmes le bon « Philippe » de nous préparer la voie et de faire accepter au patient une médaille miraculeuse en attendant notre visite. Aujourd'hui, Philippe nous arrive

tout soucieux et nous avertit qu'il croit son malade en danger. Bien qu'il pleuve à plein temps, nous partons aussitôt pour le refuge. Arrivées auprès du moribond, nous le trouvons en effet bien mal et lui parlons aussitôt de notre sainte religion. Sa première réponse est de nous montrer sa médaille miraculeuse. Philippe avait eu la bonne fortune de la lui faire accepter, aussi le terrain est préparé, nous n'avons qu'à jeter la semence. Le pauvre mourant admet sans peine les principales vérités de notre sainte foi, et quand nous lui proposons d'être baptisé, il répond immédiatement: « Oui, oui, je le veux. » Comme l'imminence du danger ne nous permet pas de prendre le risque d'attendre un prêtre, je verse sur son front l'eau régénératrice. Jamais je n'oublierai son bon sourire à ce moment solennel. Il joignit les mains et dit: « Que je suis content! »... Et moi, je pensais: Que Dieu est bon, que la sainte Vierge est bonne! Merci mon Dieu, merci ma bonne Mère! c'est trop de bonheur!

« Bientôt, — tout porte à le croire, — le nouvel enfant de Dieu ira remercier dans l'extase de la vision béatifique son miséricordieux Sauveur et sa toute bonne Mère. Oh! que notre vocation de missionnaire comporte de joies suaves, de consolations indicibles!... »

« Avant de revenir au couvent, nous disons un bon mot à chaque malade et leur distribuons des pommes que nous avions apportées. Tous se montrent contents et remplis de reconnaissance. Un bon vieillard nous appelle « les Filles du bon Dieu ». Que ne nous est-il donné de faire davantage pour tous ces misérables! »

« De retour chez nous, un autre de nos néophytes, Charles, nous attendait pour sa leçon de catéchisme: il espère pouvoir faire sa première communion à Pâques, en même temps que le bon Philippe. Tous deux étudient avec un entrain... mais Philippe étant plus âgé que l'autre, sa mémoire se fait plus rebelle: il a surtout de la difficulté à apprendre à lire; son compagnon lui montre les caractères avec son doigt en disant: « C'est pas difficile, c'est rien qu'un petit signe. » Et Philippe de lui répondre, bien doucement, en le regardant dans les yeux: « Quand on le sait, c'est pas difficile, mais quand on le sait pas, c'est pas si facile que ça. »

« Ah! le bon Philippe, il est bien édifiant... et malgré cela, le gardien du Refuge lui fait de la misère parce qu'il va à la messe le dimanche. Ces reproches lui vont droit au cœur: « J'ai hâte, nous disait-il l'autre jour, que vous ayez une maison pour nous, alors je serai libre pour prier et visiter le bon Dieu; c'est si bon parler au bon Dieu et à la sainte Vierge, et je n'en ai pas la liberté. » Il disait ces paroles avec un tel accent de tristesse que nous en sommes restées tout émues. Il nous dit aussi que les Chinois ne veulent plus entendre les ministres protestants chinois et qu'ils les ont chassés aux dernières conférences disant qu'ils ne voulaient plus qu'on leur en imposât. »

« Je vous quitte, chère Mère, laissant à mes Sœurs de vous raconter d'autres traits, tout à la fois tristes et consolants.

« Votre aimante fille »,

SŒUR X...

Vancouver, 22 février 1924

BIEN CHÈRE MÈRE,

« Il est deux heures; nous arrivons du pauvre hôpital chinois et nous avons le cœur bien gros car comme toujours nous avons vu des misères de toutes sortes. A midi, nous finissions à peine de dîner quand notre bon Philippe nous arriva tout essoufflé, et nous dit qu'un des pauvres malades du Refuge se mourait. « Lui avez-vous parlé du bon Dieu, demandons-nous. — Souvent, répond-il, je suis allé réciter mes *Ave Maria* près de son lit et je lui ai fait dire quelquefois: « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi. » — Retournez vite près de lui, et nous nous y rendons aussi à l'instant. » Il fait une petite visite à la chapelle et part aussitôt. Nous le suivons de près..En effet, nous trouvons le malheureux bien malade; il a encore pleine connaissance, mais sa figure, sa respiration qui ressemble au râle de la mort, nous font croire que la vie s'en va rapidement. En nous apercevant, il prend un air de contentement, et rassemblant toutes ses forces, il cherche à nous faire comprendre qu'il ne peut plus parler. Après lui avoir exposé les principales vérités de notre sainte religion, nous lui demandons s'il ne désirerait pas être catholique avant de mourir, et s'il regrette tout ce qu'il a fait de mal dans sa vie. Il répond à chacune de nos questions par un signe affirmatif. Comme il semble presque à l'extrême, nous croyons pouvoir l'ondoyer. Nous lui donnons le nom de Joseph-Bernard voulant le mettre sous la protection de saint Joseph et de la voyante de Lourdes, la petite Bernadette, dont nous lisons la vie au réfectoire de ce temps-ci, et nous demandons à cette privilégiée de la sainte Vierge de nous obtenir la grâce que nous prenions possession du pauvre Refuge si c'est la volonté de Dieu. Il y aurait tant de bien à faire et les malades font tant pitié!... Il y a dans la salle où se trouve le mourant que l'on vient de baptiser, un pauvre vieillard de 73 ans. Il est couché, tout recoquillé, sur deux chaises; il n'a ni oreiller, ni couverture, et pour vêtements, de sales guenilles. Nous lui demandons pourquoi il ne se couche pas dans son lit. Il répond: « Je n'en ai pas de lit, moi! » Nous lui montrons les deux lits qui sont vides. « Oui, dit-il, ils sont vides, mais je n'ai pas la permission de m'en servir parce que personne ne veut répondre pour moi et je n'ai pas un sou. — Alors que faites-vous pour vivre? — Quand je ne suis pas trop mal, je vais quêter pour manger; la nuit, je viens dormir ici par terre, je me trouve au moins à l'abri. » Est-ce qu'il n'y a pas là, ma Mère, de quoi briser le cœur!... Et ce que je trouve de plus triste encore, c'est de constater la dureté des gardiens. Comment peuvent-ils voir ainsi un pauvre vieillard couché par terre, sans couverture ni oreiller quand il y a des lits libres tout à côté. Le matin, quand tout le monde a déjeuné, le gardien donne, s'il en reste, un bol de riz au pauvre vieux qui, ensuite, doit aller quêter sa nourriture pour les deux autres repas. Chère Mère, que nous souffrons de voir de telles misères. Si la chose était convenable, nous serions tentées de les amener tous dans notre petite maison. quand même nous devrions coucher par terre au grenier.



«LES PLUS VIEUX DE LA CRÈCHE» DE CANTON, CHINE
ne manquent pas de réciter chaque soir l'*Ave Maria*
pour leurs dévoués bienfaiteurs

« Depuis quelque temps, il y a un aveugle bossu qui vient tous les jours au couvent pour se faire mettre des gouttes dans les yeux. C'est touchant de voir la confiance qu'il a en nous. Nous ne pourrons lui rendre la vue du corps, mais que la sainte Vierge nous accorde le bonheur de lui ouvrir les yeux de l'âme et de l'illuminer des rayons de notre sainte foi.

« Chère Mère, je m'aperçois que je me suis écartée de mon sujet, car je n'avais pas fini de vous parler de notre mourant. J'y reviens. Après que l'eau sainte eut coulé sur son front, il parut recouvrer un peu de force et nous réussimes à lui faire dire trois fois « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous », en chinois. Il paraissait tout heureux.

« Des bienfaiteurs nous ayant donné des pommes et des oranges ces jours derniers, nous en avions apportées aux pauvres malades du Refuge. Pendant que ma Sœur les distribuait, je fis avaler le jus d'une orange au mourant. Il n'avait absolument rien pris, pas même une gorgée d'eau, depuis deux jours. Je demandai pourquoi on ne lui donnait rien. On répondit que ce n'était pas nécessaire, qu'il était pour mourir; de plus, que n'étant pas capable de boire seul, il n'y avait personne pour s'en occuper. Est-ce que ça ne fait pas pitié!... Si vous aviez vu, ma Mère, avec quelle avidité il avalait le jus que je lui donnais! Je tenais l'orange avec mes deux mains et la pressais au-dessus de sa bouche pour en extraire le jus, et chose incroyable, j'avais peine à empêcher qu'il ne me l'enlevât des mains, tant il était affamé et altéré. Puis il essayait de me remercier... pauvre malheureux!... J'aurais voulu passer le reste du jour à prendre soin de lui, mais il nous fallait revenir pour l'heure des classes. Je recommandai à Philippe de le faire boire de temps à autre, mais la sainte Vierge vint le délivrer la nuit même, à la première heure du jour qui lui est consacré. Mon Dieu, quel échange! le beau ciel du bon Dieu pour le misérable taudis des Chinois!...

« Que de choses intéressantes nous aurions à vous raconter si le temps ne nous faisait défaut.

« Bonjour, chère bonne Mère. Croyez à la plus filiale affection de

« Votre enfant »,

Sœur N...

**

HÔPITAL CHINOIS DE MONTRÉAL

Il y a quelque temps, voyant qu'il fallait renoncer à tout espoir de guérison, un pauvre malade résolut de retourner au milieu des siens: ce fut un crève-cœur pour nos pauvres Sœurs hospitalières, car le malheureux étant encore païen, elles voyaient cette âme leur échapper. Comme tou-

jours, c'est aux pieds de la Mère toute Miséricordieuse qu'elles allèrent épancher leur douleur, et leur confiance ne fut point déçue. Voilà qu'aujourd'hui le malade, presque à l'extrême, est de nouveau transporté à l'hôpital. S'il fut accueilli avec joie, point n'est besoin de le dire. Il demanda le baptême immédiatement et, quelques heures plus tard, revêtu de la robe baptismale, il se présentait devant son Juge et son Sauveur.

ÉCOLE CHINOISE DE MONTRÉAL

UNE ÂME À SAUVER

AU début de l'année scolaire, l'un des nouveaux élèves de notre école chinoise de Montréal se montra tout à fait hostile à notre sainte religion. Pendant la leçon de catéchisme, il étudiait une autre matière ou tournait le dos à la vierge chinoise qui l'enseignait. Si, durant la récréation, il entendait parler du bon Dieu, il s'éloignait aussitôt disant: « Non, non, je ne l'aime pas, Jésus. » Un jour, rencontrant le mot *Confucius* dans son livre de lecture, il se hâta de dire à sa maîtresse que *Confucius* est son dieu à lui. Ce n'est qu'après de grandes instances de la part de ses compagnons que le 30 janvier dernier, il consentit à venir en pèlerinage à la crèche de l'Enfant-Jésus, dans la chapelle de notre maison-mère, — événement attendu avec impatience par les autres élèves. — Depuis ce jour, ô bonheur, les dispositions de ce pauvre enfant sont totalement changées; il aime entendre parler de Jésus et tout nous fait espérer que bientôt il ouvrira son cœur aux lumières de la vraie foi. Sa maîtresse insinuant un jour que *Confucius* n'est pas un dieu, mais que notre Dieu est le seul vrai et unique Dieu, il répondit vivement: « Ma Sœur, je l'aime aussi Jésus. Autrefois, si je ne l'aimais pas, c'est parce que je ne le connaissais pas, maintenant que je le connais, je les aime tous les deux. »

Je les aime tous les deux!... Pieux lecteurs, nous vous conjurons de joindre à nos humbles prières d'ardentes supplications afin que bientôt le cœur de ce pauvre petit Chinois *n'aime plus que Jésus seul*.



Extrait des Chroniques du Noviciat

11 février 1924



NOS chères Sœurs de Québec nous ont communiqué « une page de leur journal » et comme elle nous a fort intéressées, nous aimons à en faire bénéficier toutes nos Sœurs des autres missions.

La fête du Sourire de la Vierge à Québec.

« Toutes les fêtes de la sainte Vierge sont chères aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Mais entre toutes les solennités par lesquelles le cycle liturgique nous conduit durant l'année, il en est une, après celle du 8 décembre, qui est particulièrement aimée. Nous voulons parler de la fête du 11 février, celle du sourire de la Vierge.

« La maison de Québec, en ce jour, n'a pas été la moins favorisée du sourire de la Vierge. Trois de nos Sœurs renouvelaient leurs saints engagements au service du bon Maître et de la Vierge Immaculée. Mgr Ross, évêque de Gaspé, de passage à Québec, voulut bien venir offrir le saint sacrifice dans notre modeste chapelle. Après le déjeuner, Sa Grandeur accorda à la communauté réunie un entretien familial et paternel qui fut, avec sa bénédiction, comme la continuation du sourire de Marie.

« La Vierge nous sourit encore par chacune de nos Sœurs lesquelles, aux jours de fêtes plus encore qu'aux jours ordinaires, favorisées qu'elles sont par le joyeux *Deo Gratias*, prodiguent les sourires, sourires épanouis sur la tige de l'affection fraternelle « qui avivent les saintes flammes » et sont le bonheur et le charme de la vie de communauté.

« Comme à Massabielle, la Vierge n'a pas seulement souri, elle a parlé. Elle nous parla par l'entremise de M. l'abbé Faucher, curé de Jacques-Cartier, qui nous exposa les différents droits qu'à la sainte Vierge à notre amour: sa maternité divine, l'adoption qu'elle fit de nous tous au pied de la Croix dans la personne de saint Jean; notre vocation de religieuse qui nous a fait laisser nos pères et nos mères pour Jésus et Marie; et surtout notre beau titre de Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception qui lui rappelle le plus aimé de ses priviléges. « Ces raisons, nous dit M. le Curé, seraient plus que suffisantes pour que vous ayez envers la Mère de Dieu la plus tendre dévotion, mais il en est une autre à laquelle nous ne pensons pas assez: c'est que comme Canadiens nous devons aimer beaucoup la Vierge Immaculée et travailler de toutes nos forces à la faire aimer pour continuer la tradition de nos ancêtres, les pionniers de la Nouvelle-France qui furent tous de grands serviteurs de Marie. Et d'abord Cham-

plain, le fondateur de Québec, quel amour il avait pour la Vierge! Il l'associa à tous ses travaux; à sa mort, il lui laissa par testament, du consentement de son épouse, tout ce qu'il possédait. Maisonneuve, fondateur de Montréal, que son amour pour la sainte Vierge fit surnommer le chevalier de Marie, donna à la ville qu'il fonda le beau nom de Ville-Marie, nom qu'elle porta près de deux siècles. Il mourut convaincu que la ville naissante ne périrait pas parce qu'elle était sous la protection de Notre-Dame. L'histoire a prouvé que sa confiance n'était pas téméraire. Le P. Marquette, jésuite, l'explorateur distingué de tout le continent américain qui sut mériter l'estime et l'admiration de tous: Français, Anglais et sauvages, ne passait jamais un jour sans réciter l'office de la sainte Vierge. Il demanda et obtint la grâce de mourir un samedi, jour consacré à Marie. Et Marguerite Bourgeoys?... et Jeanne Mance?... c'est sous l'intervention directe de la sainte Vierge qu'elles vinrent au Canada et c'est avec son aide qu'elles firent le bien que nous savons. Cette dernière raison doit être chère à nos coeurs de Canadiens, et à l'exemple de nos pionniers, nous devons travailler à étendre avec le règne de Jésus celui de Marie. » Puis, M. le curé Faucher nous fit comprendre que nous atteindrions ce but en étant de vraies religieuses, humbles et pauvres... Oui, pauvres, car c'est la pauvreté qui sauvera le monde qui court à l'abîme. « Je connais assez mon pays, nous dit M. le Curé, ma paroisse, ma ville, ma province, mon pays et mon peuple pour savoir qu'il s'en va au précipice par le chemin du luxe, du confort, du bien-être. C'est à vous, religieuses, de le sauver! Vous le sauverez en pratiquant la pauvreté, en enseignant la pauvreté, en faisant aimer la pauvreté. Aimez les pauvres! qu'ils sentent que vous ne les dédaignez pas, que vous ne leur préférez pas les riches. Comme la Vierge de Lourdes, souriez-leur de ce sourire franc qui va à l'âme en lui faisant tant de bien... Oui, prodiguez-les, semez-les ces sourires qui prennent racine dans des coeurs paisibles et heureux qui ne sont pas, comme ceux des mondains, des masques derrière lesquels se cachent de profondes douleurs... Souriez, souriez toujours pour attirer les âmes, et pour les conduire ensuite à Jésus et à Marie! »

« O Vierge Immaculée, Mère du divin sourire, continuez de nous sourire aujourd'hui, demain et toujours... Et faites qu'à votre exemple nos vies soient si simples, si pures, si lumineuses que notre sourire, comme le vôtre, ne soit que le rayonnement de l'Hôte divin que vous gardez et conservez en nos coeurs afin qu'il garde et sauve toutes les âmes à la gloire de la Trinité sainte!... »

Mercredi, 27 février 1924

Nos chères Sœurs Saint-Joseph du Sacré-Cœur et Saint-Patrice viennent de nous quitter pour les missions lointaines: le champ désigné à leur apostolat est Manille, Iles Philippines. Ces départs de missionnaires se font bien simplement à l'Immaculée-Conception, mais ils n'en sont pas moins impressionnantes. Voici comment s'est effectué celui auquel nous venons d'assister.

Ce matin, nous avons le bonheur d'avoir deux messes. Durant la dernière, célébrée par le frère de l'une des partantes, M. l'abbé Reid, nous mettons nos chères voyageuses sous la garde de notre Père céleste d'abord: *Pater noster qui es in coelis...* Oui, ô notre Père, gardez vos enfants de tous les périls de l'âme et du corps qu'elles ne craignent point d'affronter, pour étendre au loin votre règne; aidez leur impuissance, soutenez leur faiblesse, donnez-leur le courage d'accomplir en tout et toujours votre sainte et divine volonté. O Père! ô Père! ne les laissez jamais succomber sur la route de l'exil... gardez-les pour l'éternelle Patrie où, après les labeurs d'ici-bas, vous nous réunirez toutes pour jamais... Puis, nous avons recours à la douce Étoile de la mer:

Astre béni du marin,
Conduis leur barque au rivage,
Garde-les de tout naufrage,
Blanche Étoile du matin!

Et le reste de la journée passe comme l'éclair. Il faut faire large part aux chers parents des partantes.

Après la prière du soir, nous nous réunissons à la grande salle pour les adieux: on converse gaiement et surtout on ne manque pas de réclamer une invitation à aller partager les travaux apostoliques sur les plages lointaines quand « les voiles blancs seront teints en noir »... On se promet un secours mutuel de prières, etc... Mais l'heure avance,... le tic-tac de l'horloge se fait plus rapide, dirait-on... Il est neuf heures... La cloche nous réunit au pied de l'autel pour la psalmodie des prières de l'itinéraire. Puis, lentement, au chant de l'*Ave Maris Stella*, nous allons nous ranger dans le corridor d'entrée; nos chères missionnaires traversent nos rangs, le sourire aux lèvres, et nous disent un affectueux au revoir, franchissent courageusement le seuil de cette maison bénie où elles goûteront tant de douces et pures joies et s'arrêtent aux pieds de la Vierge blanche qui, sous sa couronne de douze étoiles, leur sourit maternellement. Elle semble leur dire: Allez, mes filles, à la conquête des âmes, je vous accompagne partout, ne craignez point. Et nos voix chantent toujours *Ave Maris Stella...* jusqu'à ce que la voiture emportant nos bien-aimées Sœurs ait disparu dans l'ombre.

Dimanche, lundi, mardi gras

Depuis la fondation de notre Institut, il est d'usage que le saint Sacrement reste exposé dans notre chapelle durant ces trois jours de carnaval où Notre-Seigneur est plus offensé qu'en tout autre temps. Notre modeste autel est devenu un trône magnifique où se repose le divin Roi. De grandes palmes lui forment un dôme; des touffes de lis et de roses rouges parsemées ça et là; des lampes, rouges aussi sont disposées de manière à former un immense cœur, symbole du Cœur de Jésus. Et nous, nous nous groupons aux pieds de ce bon Maître, tout près de son Cœur souffrant, comme pour lui faire un rempart, une garde défensive contre les traits ennemis, et nous essayons de le consoler, de lui faire oublier ses douleurs en multipliant nos actes d'amour, nos amendes honorables, nos prières et nos chants.

Le soir, de sept heures et demie à huit heures et demie, il y a heure sainte solennelle durant laquelle nos cantiques redisent encore à Jésus: « Toujours les Enfants de Marie seront les Enfants de ton Cœur. » Oh! qu'elles sont bien senties ces protestations et avec quelle âme nous les répétons! En effet, comment nous, les filles de la Vierge Immaculée, n'aimerions-nous pas d'un amour intense le Cœur de son divin Fils?... Et le principal rôle de la Vierge Mère n'est-il pas de conduire vers son Jésus toutes les âmes qui se mettent sous sa garde?...

S'il est évident que, en notre qualité de « Missionnaires de l'Immaculée-Conception » notre mission première doit être de propager le culte de la sainte Vierge, comme les religieuses du Précieux-Sang ont celle de faire adorer partout le Sang de notre Sauveur, les religieuses du Sacré-Cœur d'étendre le règne du Cœur de Jésus, les religieuses de Saint-Joseph d'inspirer la confiance envers le saint Patriarche, etc., il n'en est pas moins vrai que, pour nous comme pour les autres, les grandes dévotions catholiques constituent la base de notre piété. C'est dire que le Cœur de Jésus est l'objet d'un culte particulier dans notre Institut. En plus des jours plus solennellement fêtés du premier vendredi de chaque mois, nous avons le saint Sacrement exposé dans notre chapelle tous les vendredis de l'année durant le mois de juin, outre le salut du saint Sacrement que nous avons chaque soir comme en tout autre temps, un cantique au Sacré Cœur est chanté à la messe et des prières spéciales sont faites en communauté. La fête du Cœur de Jésus est précédée d'une neuvaine de prières surérogatoires; la vigile est jour de grande réparation et la fête elle-même est l'une des plus solennellement célébrées dans la maison. Toutes nos journées débutent par l'offrande de nos actions au Sacré Cœur. De plus, chaque demi-heure qui sonne à l'horloge est le signal qui invite toutes les âmes à se recueillir et à adresser en commun cette belle invocation: « O Cœur eucharistique de Jésus, par votre premier battement dans le sein virginal de Marie, par votre dernière palpitation sur la Croix, faites-moi vivre de foi et mourir de contrition et d'amour; » et que d'autres encore sont répétées au cours de la journée. Puis, chaque soir avant d'aller prendre notre repos, nous faisons cette prière: « Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de tous ceux qui vont s'endormir en état de péché mortel et faites-nous la grâce de tout souffrir et de mourir plutôt que de commettre de propos délibéré le plus petit péché vénial; » et cette autre: « O Cœur d'amour, je mets toute ma confiance en vous, car je crains tout de ma faiblesse, mais j'espère tout de vos bontés. » Enfin, nos voix s'élèvent encore et dans un chant pieux font monter vers le ciel cette touchante invocation trois fois répétée et qui, avec le *Salve Regina*, clôt chacune de nos journées: « Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous!... »

Mais je m'arrête... A quelle longue digression me suis-je laissée entraîner... Qu'on le pardonne à la petite novice qui, dès son arrivée sous le toit de l'Immaculée-Conception fut singulièrement touchée de voir combien toutes et chacune des grandes dévotions recommandées par la sainte Église sont fidèlement pratiquées.

CÉRÉMONIE RELIGIEUSE

25 mars

En la fête de l'Annonciation de la sainte Vierge, 27 jeunes filles se présentent au pied de l'autel pour solliciter le privilège d'être, sous la conduite et les livrées de la Vierge Immaculée, les « Servantes du Seigneur », tandis que 5 autres, ayant déjà expérimenté durant deux ans et demi combien est douce cette servitude, professent bien haut que leur ardent désir est de rester toujours sous ce joug si suave; alors, unissant leur *Ecce ancilla Domini* à celui de la Vierge-Mère, elles ont l'insigne faveur par l'émission des saints vœux, de prononcer le *Fiat* qui les unit aussi à Dieu et les fait mères des âmes.

La cérémonie est imposante. Nous ne pouvons la décrire, l'espace nous faisant défaut. Nous dirons seulement que Mgr Dubuc, curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Montréal, nous fait l'honneur de la présider, et que M. le curé Bois, de Mansonville, frère de l'une des nouvelles novices, d'y prononcer l'allocution de circonstance.

Voici les noms des élues du jour. *Vêteure:* Mlles Thérésa Germain, de Québec, maintenant Sœur Marie de l'Incarnation; Marie-Anne Barrette, de Causapscal, Matane, Sœur Marie de la Nativité; Charlotte Duhamel, de Saint-Hyacinthe, Sœur Marie de la Sainte-Enfance; Elmina Melanson, de Rogersville, N.B. Sœur Marie de Jésus; Zéphirine Olivier de Berthier, Sœur Marie des Oliviers; Albertine Boutet, de Lac Sergent, Sœur Marie du Précieux-Sang; Jeanne Lamarre, de Montréal, Sœur Marie des Martyrs; Éliane Gravel, de Saint-Prosper, Sœur Marie-Joséphine; Yvonne Frenette, de Saint-Jean-l'Évangéliste, Bon., Sœur Saint-Michel-Archange; Brigitte Auger, Les Écureuils, Sœur Saint-Gabriel; Elzire Gamache, Saint-Jean Port-Joli, Sœur de l'Ange-Gardien; Eianne Gignac, de Québec, Sœur Saint-Pierre; Isola Boudreau, de La Tuque, Sœur Saint-Thomas; Emma Labrèche, Saint-Jacques-de-l'Achigan, Sœur Saint-Jacques le Majeur; Marie-Louise Lapierre, de Sainte-Justine, Sœur Saint-Simon; Antoinette Léveillé, de Sainte-Anne-des-Plaines, Sœur Saint-Jude; Éliane Thifault, de Repentigny, Sœur Saint-Christophe; Marie-Anne Rompré, de Sainte-Thècle, Sœur Saint-Expédit; Monique Bois, de Garthby, Sœur Sainte-Thérèse; Antoinette Godin, de Woonsocket, E.-U., Sœur Sainte-Ursule; Berthe Fortin, de Québec, Sœur Marguerite du Saint-Sacrement; Claire Langlois, de Sainte-Claire, Sœur Ste-Lucie; Valéda Lemoine, de Saint-Hyacinthe, Sœur Sainte-Philomène; Zita Clarke, de Orillia, Ont., Sœur Sainte-Zite; Anita Julien, de Montréal, Sœur Eulalie de Jésus; Juliette Drolet, de Québec, Sœur Imelda de Jésus; Éva Grondin, de Saint-Victor-de-Tring, Sœur Marie-Théophane. — *Profession:* Sœur Marie de la Salette, née Corinne Frenette, de Saint-Jean l'Évangéliste, Bon.; Sœur Marie de la Croix, née Isabelle Lacroix, de Québec; Sœur Saint-Pie, née Cécile Auger, Les Écureuils; Sœur Saint-Benoit, née Liliane Guérette, de Nashua, E.-U.; Sœur Marie du Calvaire, née Léonie Létourneau, de Mont-Louis, Gaspé.

Océanie — Philippines

Le culte de la sainte Vierge

CHEZ tous les peuples de colonisation espagnole, on peut être assuré de trouver le culte de Marie en grand honneur. Il en est ainsi aux Philippines. La dévotion mariale est si bien enracinée dans les cœurs philippins qu'elle constitue la plus puissante sauvegarde de leur foi.

Le R. P. René Michielsens, de la Congrégation belge du Cœur Immaculé de Marie, ancien missionnaire aux Philippines, n'hésite pas à honorer ce pays du titre de *royaume de Marie* en Océanie. Dans une série d'articles intéressants, il se plaît à nous décrire les diverses manifestations d'amour et de confiance dont la Reine du ciel est l'objet parmi ces populations. La Mère de Dieu y trône partout en véritable Reine; son nom désigne des villages, des rues en très grand nombre. Les noms de baptême portés par les Philippins forment comme un éloquent abrégé de la vie de Marie: Conception, Natividad, Rosario, Annunciada, Carmen, etc., etc. Un petit



HUTTES DE LA RUE TRIPOLI

Près de l'hôpital chinois confié aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
Manille, Iles Philippines

oratoire dans chaque maison ou chaque hutte avec la statue ou l'image de la Vierge tient la place d'honneur. De même dans les écoles.

Il serait surprenant que dans un pays si dévoué à la très sainte Vierge le culte de Notre-Dame de Lourdes n'y fut point florissant. A ce sujet, laissons parler le R. P. Michielsens:

« Si une petite fille tombe malade, il arrive très fréquemment que sa bonne mère, alarmée, fait la promesse de l'habiller, en cas de guérison, pendant plusieurs années «en Lourdes ou en Carmel». Il n'est donc pas rare de rencontrer dans la rue des jeunes filles invariablement vêtues d'une robe d'un blanc immaculé et ceintes d'une ceinture d'azur.

« Mais là ne se borne pas la dévotion des Philippins envers la Madone pyrénéenne.

« Un de nos zélés confrères a bâti, à Tagudin, en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes, une belle grotte qui fut solennellement bénite et inaugurée, le 11 février 1915, par Mgr l'évêque de Nueva-Segovia.

« Depuis lors, le culte de Notre-Dame de Lourdes ne cesse de se développer dans cette région et déjà plusieurs villages des environs se rendent en procession à la Grotte pour y implorer la guérison de leurs malades.

« Quand ils sont sur leur lit de mort, une de leurs plus douces consolations est la perspective d'être enterrés avec leur diplôme de membre de la Confrérie de Notre-Dame de Lourdes, épingle sur la poitrine.

« Quelle foi simple et touchante, et quel exemple! »



QUELQUES FEMMES DU PEUPLE
DES ILES PHILIPPINES

Pauline-Marie Jaricot

Fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi

(Suite)

XIX. — LORETTE

J'ai dit au Seigneur: Vous êtes mon Dieu,
et vous n'avez nul besoin de mes richesses.
Mais elles sont destinées aux saints de la terre
pour lesquelles vous m'avez donné un amour
admirable. — (*Ps. xv, 2, 3.*)



PRÈS avoir joui sans obstacle de ce que la *ville éternelle* offre d'admirable à l'intelligence et à la foi, Pauline s'éloigna de Rome comme on s'éloigne de la maison paternelle, le cœur ému, mais plein d'ineffaçables et délicieux souvenirs. L'année qu'elle venait d'y passer, la plus douce de sa vie, s'était écoulée comme un jour de paix durant lequel, entre son âme et celle de plusieurs grands serviteurs de Dieu, s'étaient formées de saintes amitiés qui devaient résister à l'épreuve du malheur. Aussi, au moment où disparurent à ses regards les derniers sommets des sept collines, ses yeux se remplirent de larmes et elle murmura ces mots que tant de lèvres ont répétés: « Je reviendrai. »

Ses amis de Rome avaient eu soin de lui ménager dans toutes les villes où elle devait séjourner, des relations dignes de son âme et de son intelligence.

Elle quitta l'Italie avec une grande tristesse; mais, peu à peu, la pensée de revoir sa ville natale lui fit dire gracieusement: *Je sens que j'ai deux patries et deux amours sur la terre: Rome et Lyon.*

Son retour dans la *cité des Martyrs* y fut salué comme un miracle: celle qui, au départ, *ne devait pas aller, vivante, jusqu'au premier relais*, gravissait maintenant sans effort la colline de Fourvière, après avoir supporté les fatigues d'un long voyage.

Elle descendit ensuite vers sa chère solitude, où tant de prières et de larmes avaient été répandues aux pieds du Seigneur, pendant sa longue absence. Elle y revenait, non seulement pleine de vie, mais l'âme embaumée des parfums de la ville sainte et les mains pleines des dons sacrés de Grégoire XVI.

Après avoir donné quelques jours à la famille et à l'amitié, elle reprit avec une ardeur nouvelle *sa double tâche de Marthe et de Marie.*

Pour elle, l'œuvre par excellence était de contribuer par tous les moyens possibles au salut des âmes. Elle possédait l'art céleste de relever le courage, de raviver l'espérance et d'apprendre à utiliser les dons reçus, ne fut-ce que celui d'*un seul talent*.

On se souvient avec quelle sollicitude elle avait cherché à remettre dans leur vocation les pieuses filles de l'Hôtel-Dieu, recueillies par elle, après les désastres de 1830, et dont l'unique attrait était le soin des malades.

Avant de partir pour l'Italie, elle les avait installées dans une propriété, autre que *Nazareth*, et qu'elle avait achetée, puis convertie en hospice pour les infirmes de la paroisse Saint-Just.

Le nouvel abri offert à l'indigence étant proche de Lorette, elle consacrait chaque jour quelques heures à soigner, avec une respectueuse tendresse, les membres souffrants de Jésus-Christ.

On la blâma d'avoir acquis cette propriété, qui, avec celle de la Visitation, lui créait des charges, au lieu d'augmenter ses revenus, et on lui reprocha encore une fois de *ne pas tenir assez à l'argent*.

Elle tenait encore moins à ses idées propres, qu'elle sacrifia toujours à l'obéissance ou au bien de tous. On lit dans ses notes:

« M. l'abbé Cattet, alors vicaire général, vint un jour m'apprendre que les dames de Saint-Charles fondaient aux Chartreux un grand hôpital pour les infirmes; qu'il valait mieux fermer mon hospice et fondre les deux œuvres en une seule. M. l'abbé Cattet ayant beaucoup insisté pour obtenir ce sacrifice, j'y consentis quoique avec peine. Comme il s'agissait du plus grand bien des pauvres je donnai tout le matériel de mon cher petit hospice, et payai même la dot de mes trois hospitalières, pour qu'elles fussent reçues dans l'institut de Saint-Charles. »

Les dernières recommandations de Philéas étaient accomplies: sa sœur avait assuré l'avenir spirituel et temporel de chrétiennes simples et bonnes, mais peu faites pour comprendre et seconder les vues élevées de leur bienfaitrice.

Plus que jamais, Lorette devint alors le rendez-vous de quiconque avait besoin de rencontrer un cœur dévoué et une main ferme et tendre. L'éminent et vénérable P. Philpin de Rivière, oratorien de Londres, lequel, de 1834 à 1839, fit ses études ecclésiastiques au grand séminaire de Lyon, nous a écrit:

« Parmi mes condisciples, il y en avait beaucoup qui, sans avoir pris encore leur *envolée*, étaient missionnaires de cœur. Or, pour tout le monde, Mlle Jaricot n'était ni une *inconnue*, ni une *proclamée*... Elle occupait simplement et saintement la position qu'elle avait choisie, celle que décrit si bien Ozanam au No 58 des annales: *Une vierge dont la vie, consumée de bonnes œuvres, rappelait celles des premiers siècles de l'Église...* »

« On savait le chemin de sa demeure: les Vicaires apostoliques, les missionnaires de tout costume la connaissaient aussi, *sans préjudice pour l'administration, plus officielle, du Comité. C'était notoire, et on ne songeait nullement, alors, à jeter une tache d'encre sur cette page si lumineuse de son existence...* »

Dire quel était le va-et-vient de cette demeure serait difficile.

« Grâce à ce cher Maître, écrit Pauline, les occasions de se dépenser ainsi ne manquaient pas à Lorette.. Grâce aussi à la source de toute force et de tout amour, les cœurs n'y furent jamais avares de dévouement ni de charité. Je parle des âmes droites et simples qui m'entouraient, car pour la mienne, elle ne pouvait que s'humilier profondément de sa lâcheté en voyant les autres si généreuses ».

Il n'en est pas moins vrai que sa charité, pure et vaste comme celle de Jésus, s'étendait à tous les souffrants, à tous les indigents d'âme, de cœur et de corps et embrassait l'univers. En dehors des deux œuvres catholiques, que nous lui avons vu fonder, elle fut l'inspiratrice et l'âme de

beaucoup d'autres œuvres, dont son humilité laissa tout l'honneur aux instruments qu'elle faisait agir; âmes généreuses aussi, mais auxquelles Dieu n'avait pas donné, comme à la sienne, *le génie créateur de la charité*. Il y a sur ce point une foule de beaux témoignages, entre autres ceux de l'angélique Maria Dubouis, confidente intime des célestes secrets de sa Mère. Nous-mêmes, nous avons recueilli, dans plusieurs contrées de l'Europe, mille bénédictions pour la charitable Lyonnaise, qui porta dans un faible corps le cœur vaillant d'un apôtre.

On peut dire, avec vérité, que non seulement en toute occasion elle fit le bien, mais encore qu'*en toute occasion aussi elle aida à le faire, ce qui est cent fois plus difficile et plus méritoire que de le faire soi-même...* Les missions étrangères eurent toujours la plus large part de ses libéralités. Les quelques lignes suivantes, extraites d'une longue lettre datée du Tong-King (4 août 1835) l'attestent. Elles sont de M. l'abbé Retord, le futur évêque d'Acanthe.

« J'ai écrit à Mgr Havard pour lui parler du Rosaire vivant, et lui ai dit: *Cette association et celle de la Propagation de la Foi sont sœurs; l'une et l'autre ont eu Mlle Jaricot pour mère et Lyon pour berceau, etc.*

« Vous, chère Sœur, qui pouvez monter sur la colline de Fourvière, pensez, là, à ceux qui combattent dans les plaines de l'Asie; nous sommes bien peu de soldats, et nos ennemis invisibles se comptent par millions... Les pauvres soldats du Christ sont dépourvus de tout; aussi, je me fais leur député auprès de vous, pour vous demander l'aumône de croix, images, médailles, chapelets., etc. etc., choses dont ils sont extrêmement désireux, parce qu'elles leur servent à ranimer l'esprit de ferveur. Je vous les demande au nom de Marie!... Nous verrons si vous oserez refuser ce qui vous est demandé au nom de votre Mère!

« Mais direz-vous, quelle quantité vous faut-il de tous ces objets?

« Réponse:

« Il m'en faudrait la cargaison d'un petit navire... Voyez! comptez ce qui est dans vos bourses! Pouvez-vous?...

« Si vous ne pouvez pas tout, d'une fois, envoyez peu à peu: « Je vous ferai crédit pour le reste »...

« Agréez, mes chères Sœurs, les saluts lointains de votre pauvre frère en Jésus-Christ. »

La confiante familiarité avec laquelle cette demande est écrite fait voir que s'adresser à Pauline et à Sophie était pour l'apôtre une ancienne habitude.

« Je trouve tant de bonheur à donner, disait-elle, que Dieu ne me devra aucune récompense pour cela. »

Bien que ses revenus fussent considérables pour l'époque, ils eussent été loin de suffire à ses aumônes, sans une touchante intervention de la Providence, attestée par le cardinal Villecourt, et indiquée dans les notes de Pauline, par ces mots, qu'elle se proposait d'expliquer: « Manière dont Dieu venait à mon secours dans mes embarras d'argent. »

Parfois, cette aimable Providence se plut à montrer d'une manière merveilleuse que sa fidèle mandatrice était bien l'*interprète* de sa bonté,

car elle se servit des vents et des flots, comme de messagers intelligents, pour faire arriver les dons de celle-ci à leur destination, malgré la fureur des tempêtes.

Écoutons ce que retraçait plus tard M. l'abbé Suchet, grand vicaire d'Alger, écrivant à Pauline et lui donnant le *titre qu'elle méritait* et que lui donnaient aussi tous les *messagers de la bonne nouvelle*.

CHÈRE MÈRE,

« Je viens d'apprendre à l'instant que le navire la *Marne*, chargé de nous apporter la statue et les autres objets de piété que vous aviez joints à ce précieux envoi, a fait naufrage. Mais Marie, cette douce Étoile de la mer, n'a pas permis qu'aucune personne périt. Tout l'équipage a abordé heureusement à l'île de la Magdeleine, le bâtiment et toute sa cargaison, ses marchandises ont été engloutis dans la mer: la caisse *seule* qui renfermait l'auguste image a été portée et déposée miraculeusement par les flots sur le rivage; les habitants de l'île l'ont recueillie avec empressement. Après l'avoir ouverte, ils y ont trouvé, avec un étonnement mêlé de respect, l'image de la divine Marie. Ce ne fut qu'un cri: « Miracle! miracle! » et ils se disposent à bâtir une chapelle où sera honorée la statue miraculeuse, *invoquée sous le titre de Notre-Dame de Bon Secours*.

« Je n'ose pas vous dire de nous faire un nouvel envoi: Je sais que la Providence, quand il lui plaît, multiplie les prodiges... j'attends avec confiance qu'elle opère encore par vous et vos chères filles du Rosaire vivant, un nouveau *prodige* de charité en faveur de notre mission de Constantine. Écrivez-moi donc souvent!... Si je ne vous donne pas de plus longs détails sur mes courses apostoliques, c'est que M. D... a eu l'indiscrétion de *les rendre publiques*, en faisant imprimer mes dernières lettres.

« Je suis en union des Cœurs de Jésus et de Marie.

« Votre bien dévoué »,
SUCHET

Tel est l'usage qu'elle faisait de ses richesses matérielles. Quant aux trésors de son âme, ils étaient prodigués à quiconque se trouvait dans le péril ou la douleur; grands et petits recourraient à elle, le cœur oppressé de mystères plus ou moins douloureux, et elle écoutait toujours de cette manière particulière, qui exprime un réel et sympathique intérêt pour le malheur. Dans ces cas-là, quelque écrasantes et multipliées que fussent ses occupations, elle les réservait, sans rien dire, pour le temps destiné au sommeil, et passait de longues heures à recevoir les tristes confidences de la jeunesse, que la pauvreté exposait aux séductions du vice, ou bien les plaintes des affligés, et rendait, aux uns et aux autres, force et confiance.

Les premières heures du matin et les dernières du soir étaient données aux *petits*, retenus au labeur durant le jour et qui avaient besoin de s'ouvrir à leur amie pour reprendre courage.

Des hommes du monde, mais dévoués à la cause de Dieu, lui demandaient lumière sur les moyens de s'unir dans la lutte contre les ennemis de la religion.

Plus d'une fois, Dieu se servit d'elle pour mettre dans leur *voie* des âmes généreuses que les illusions de la terre captivaient. C'est ainsi qu'elle contribua à éclairer celle d'un jeune avocat, se rendant à Paris, impatient d'y conclure un mariage, objet de ses rêves, et auquel elle conseilla d'aller *d'abord faire une retraite à la Trappe d'Aiguebelle et d'y écouter sérieusement la voix du Maître...*

Le jeune mondain suivit ce conseil, et cette solitude fut le lieu de son repos et de sa sanctification.

Un jour elle reçoit un vieillard, à l'air noble et ouvert, qu'elle avait connu en Italie. Il a fait une longue route pour revoir encore la fondatrice de la Propagation de la Foi et lui confier un *secret*.

« J'ai quatre-vingt-cinq ans, lui dit-il; j'en ai passé quarante au service du roi de Piémont. Depuis, j'ai acheté les ruines d'un château qui était autrefois à sa famille, et je voudrais le lui laisser. Comme je ne sais pas écrire, je vous prie de le faire à ma place. »

Et la petite plume de la solitaire écrit au roi, retracant, avec une délicieuse naïveté, les beaux sentiments du vieux cœur fidèle.

Cette petite plume était parfois au service de braves soldats, qui, eux aussi, connaissaient la demeure où l'on donnait toujours, soit à l'âme, soit au corps; la correspondance de famille n'était pas interrompue.

Que de saintes et douces choses se glissaient dans cette correspondance, et comme l'écrivain savait ne pas laisser partir l'*âme vide*, les pauvres enfants des campagnes, exposés à se corrompre dans les grandes cités.

La modestie de Pauline s'effrayait à l'arrivée de quelque grand personnage, ce qui ne l'empêchait pas de se montrer toujours à la hauteur des graves questions que l'on venait traiter avec elle. Des hommes d'affaires recourraient également à ses conseils, pour mener de front les intérêts du temps et ceux de l'éternité, sans compromettre ces derniers. La justesse de son esprit et les beaux exemples qu'elle avait eus sous les yeux, lui donnaient une parfaite intelligence de ce que doit être le commerce pour les chrétiens...

Elle a tracé des règles de conduite à de riches négociants, désireux d'aller par le droit sentier de l'honneur et de la vertu, au terme de toutes les sollicitudes d'ici-bas: le jugement de celui qui est la Justice même.

Distribution des heures de la journée, rapports avec la famille, les employés, les clients, les étrangers, manière de conduire le commerce à bien, sans jamais violer aucune des lois de la probité et de la charité: tout est dans une de ces lumineuses réponses à des questions très délicates. Elle conclut ainsi:

« *L'esprit de douceur et de charité fait réussir même les négociants! Rendre heureux ceux qui nous entourent est le premier bénéfice, celui du cœur.* Il conduit à la prospérité, parce que Dieu bénit toujours le juste. »

Quand elle ramenait au berçail quelques brebis égarées ou blessées, elle éprouvait une sainte joie! et pour relever à leurs propres yeux ces faibles créatures, elle leur témoignait une confiance et une affection qui les sauvaient des dangers du découragement. Elle avait grâce pour faire com-

prendre et goûter aux coeurs brisés cette consolante vérité, que *Jésus-Christ est la joie et l'espérance de ceux qui n'en ont plus sur la terre.*

Elle aimait le divin Maître de toute son âme, et cette âme, essentiellement militante, oubliait dans l'oraison ses propres intérêts pour y traiter presque exclusivement des intérêts de ce Maître dans l'effusion de sa miséricordieuse bonté à l'égard des pécheurs. En sorte qu'on pourrait dire avec vérité qu'elle *agissait* même dans la contemplation.

L'objet constant et particulier de ses prières et de ses sollicitudes, c'était le prêtre, *cet élu, ce ministre de la miséricorde*, qui, malgré la faiblesse et la fragilité d'une chair mortelle, a mission de représenter ici-bas la sainteté infinie du Sauveur lui-même... Elle sait aux bords de *quel abîme* il doit marcher et *quelles pierres d'achoppement* il rencontre à chaque pas... C'est pourquoi elle utilise toutes les ressources de son intelligence et de son cœur, pour empêcher ce *sel de la terre* de se corrompre ou de s'affadir... De quelque rang, de quelque milice qu'ils soient, tous ces oints du Seigneur recourent à cette angélique amie — elle s'en défendait cependant le plus possible — et reçoivent d'elle l'aumône par excellence: conseils et consolations. Quant à sa bourse, elle était, on l'a vu, toujours ouverte à leur déresse.

Un des premiers Maristes, le vénérable P. Mayet, guéri par sainte Philomène, et qui, depuis plus d'un demi-siècle, honore par ses vertus la Société, sa mère, rend ce témoignage à la cordiale charité de Pauline:

« Le 31 mai 1836, comme après avoir célébré ma première messe à Fourvière, je désirais passer le reste de cette mémorable journée *seul avec Dieu seul*, Mlle Jaricot m'ouvrit, avec sa bonté ordinaire, Lorette, sa solitude, ses ombrages et sa chapelle, sans oublier l'hospitalité de sa table. Le bonheur d'avoir connu cette sainte âme est un de mes plus doux souvenirs. »

Ils sont nombreux les élèves du sanctuaire auxquels son inépuisable charité a procuré, pendant des années, le nécessaire de chaque jour! Combien de pauvres curés de campagne lui ont dû le modeste mobilier de leur presbytère et les splendeurs relatives de leur église nue et désolée comme l'étable de Bethléem!

L'amour infini composé par elle, à l'âge de *vingt* ans, renferme des pages sublimes adressées aux ministres de Jésus-Christ.

Plus tard, la voyant devenue la *confidente* et la conseillère de *bien des juges en Israël*, nous nous avisâmes une fois de lui dire, comme pour tenter son humilité: « Puisque vous enseignez la perfection à ceux que Dieu charge de l'enseigner eux-mêmes, vous devez être très avancée dans la voie qui y conduit... »

Elle nous regarda d'un air moitié riant, moitié sévère, et se contenta de répondre: « Est-ce qu'il n'y a pas des poteaux qui indiquent les chemins sans les parcourir?... »

(A suivre)

Superstitions chinoises

Par le R. P. H. DORÉ, S. J.

LA MISE AU TOMBEAU

1° L'ensevelissement du défunt et son cercueil (suite)

Souvent on verse un peu de riz dans la bouche du défunt, avant d'enlever le petit coin de bois: c'est le repas du départ.

Voyons maintenant comment on a préparé le cercueil, dernière demeure de tout homme ici-bas. Au fond du cercueil sont disposés des petits sachets composés de chaux, cendre et terre; le nombre de ces sachets égale le nombre des années du mort. S'il a soixante ans, on dépose soixante sachets. Ces trois substances sont empaquetées dans du papier *Pi-tche*.

On ajoute quelquefois une couche de coton en guise de matelas. A la tête du cercueil, on place un oreiller nommé *Lingkio-ichen*, mot-à-mot: « oreiller-macre », à cause de sa ressemblance avec la forme cornue du macre.

Cet oreiller est composé de deux moitiés juxtaposées: dans cet oreiller on ne met ni paille ni balle, mais seulement de la cendre et de la chaux. La partie supérieure est en étoffe rouge et les deux cornes sont tournées en haut, la partie inférieure est bleue, ses deux cornes sont tournées en bas. On dirait la juxtaposition de deux croissants. La tête du mort repose au milieu du croissant supérieur; il est revêtu de sa toilette funèbre, on le couvre d'une couverture ouatée, rouge, juste de la largeur du cercueil. Une dernière fois on lui a mis du riz dans les mains, afin qu'arrivé au village des chiens faméliques, qu'il doit traverser en se rendant dans l'autre monde, il puisse leur jeter cette nourriture pour les apaiser.

Ce riz se nomme *Ta-keou-che*.

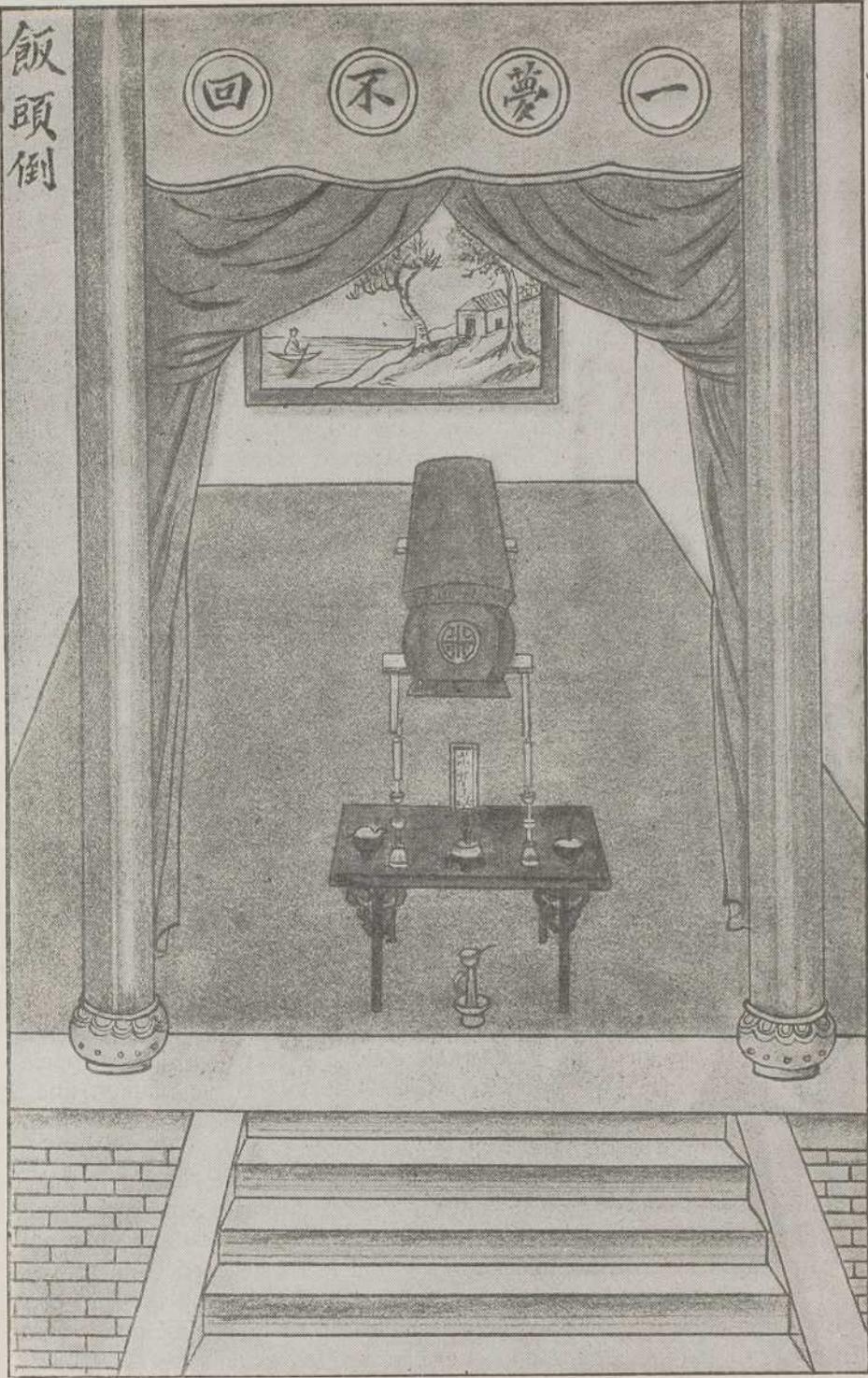
D'autres, plus prévoyants encore, y joignent deux bâtonnets, en guise de gourdins dont le mort pourrait user, si ces chiens affamés persistaient à vouloir le mordre. Un miroir est placé verticalement à ses pieds afin que l'image du mort qui s'y reflète, tienne lieu de mort subséquente: mort deux fois d'un coup, il ne mourra plus!

Les richards couchent le mort sur de petits lingots d'argent, ou d'or: c'est le comble du bonheur, l'avenir de leurs descendants est en sûreté.

Beaucoup de personnes riches sont aussi parées de leurs bijoux, et cette coutume excite souvent la convoitise des voleurs: de là à violer les sépultures, il n'y a qu'un pas. La loi chinoise punit ce crime de la peine de mort.

飯頭倒

一夢不回



Après que la toilette du mort a été mise au complet, et qu'il est bien couché sur son lit de repos, on prend une serviette très propre qu'on trempe dans l'eau chaude, on la passe une dernière fois sur le visage du défunt, puis on cloue la bande de toile nommée: *Tsing-k'eou-pou*, qui recouvre en entier la partie inférieure du cercueil, sous le couvercle. Elle est destinée à empêcher la poussière de pénétrer dans le cercueil, et de tomber sur le visage du mort.

Il ne reste plus maintenant qu'à fermer le cercueil. On a eu soin de prendre trois cheveux à la tresse du mort, on les enroule autour de trois des gros clous préparés pour clouer le couvercle du cercueil, c'est ce qu'on nomme: *Wan-ting*, ou encore *Tchoan-ting*.

Ici encore, c'est un jeu de mots entre les deux expressions *Wan-ting*, entourer la pointe, le clou, et *Wan-ting*, descendants.

De même on joue sur la prononciation de *Tchoan-ting*, entortiller autour d'un clou, et *T'choan-ting*, propager sa descendance. C'est donc en somme le présage d'une nombreuse postérité.

Dès que l'ouvrier se prépare à enfonce à coups de marteau les gros clous préparés pour clouer le cercueil, le fils du défunt, à genoux près de la dépouille mortelle de son père, lui crie: « N'aie pas peur! on va clouer le cercueil. »

Dans plusieurs contrées, c'est le fils lui-même qui enfonce le premier clou.

De même, quand précédemment on a cloué la bande de toile dite *Tsing-k'eou-pou*, le fils a dû avertir son père de retirer ses mains, de peur que les pointes ne viennent à le blesser.

Quand le cercueil a été bien préparé, on le place sur deux bancs au milieu de la chambre mortuaire, en attendant l'enterrement.

2^e Autour du cercueil.

A la tête du cercueil, en avant, entre la porte d'entrée, par conséquent, et le cercueil lui-même, une petite table a été dressée. Il importe de bien savoir ce qu'on y place, car c'est là comme le centre de toutes les superstitions.

a) Au milieu de la petite table s'élève le siège de l'âme, appelé soit *Ling-tsouo-tse*, soit *Hoen-p'ai-tse*. C'est une tablette en papier, une sorte de poche ou de grande enveloppe rouge rectangulaire, censée contenir l'âme du défunt dont on a écrit le nom dessus.

b) A gauche de cette tablette on place un bol de riz, sur le milieu on a fixé un œuf cuit ou dur et dont on a percé la partie supérieure, deux bâtonnets sont plantés tantôt dans l'œuf lui-même, tantôt dans le riz, suivant les pays. Ce riz se nomme *Tao-l'eou-fan*, le riz de derrière la tête.

c) A droite de la tablette, dans un grand bol, on a posé un coq tué, mais non cuit; il a été plumé entièrement, on ne lui a laissé que les grandes plumes de la queue; sa tête est tournée vers le cercueil.

d) Au milieu de la table, devant la tablette, figure un brûle-encens, dans lequel on a allumé de l'encens en poudre.

e) De chaque côté de la tablette se dressent deux chandeliers, munis de deux bougies qui brûlent sans interruption.

f) Sur le bord de la table, en côté, se place une petite lampe chinoise, alimentée avec de l'huile.

g) Plusieurs ajoutent à ce dispositif, une paire de bâtonnets, un verre à vin, un pot de vin, une cuvette pour la toilette, et une paire de souliers la semelle coupée en deux et enveloppés dans une serviette.

Sous le cercueil, entre les deux bancs, on place une lampe (à sept mèches, assez souvent) qui brûle jour et nuit (*T'sising teng*).

Derrière la lampe, on a fixé un miroir où se reflète l'image du cercueil. Ce cercueil compte pour deux, il n'y aura plus de mort de sitôt dans la famille. Souvent la lampe est placée sur une pierre qui sert à moudre les grains.

La figure de la page 873 représente ce qui vient d'être décrit.

3° Cérémonie du « Fong-ling ».

Le troisième ou le cinquième jour après la mort, les riches invitent les bonzes, pour aider l'âme à passer le pont (sans doute le pont de la douleur, jeté sur le torrent rouge, et du haut duquel les deux diables, Courtevie et Prompte-mort, précipitent dans les flots les âmes qui s'y engagent).

Les bonzes viennent en procession, puis, quand la nuit est venue, ils vont se placer devant la demeure du défunt. En avant de la porte d'entrée, un simulacre de pont a été construit avec des tables, placées les quatre pieds en haut; chaque pied de table soutient une lanterne allumée.

A la tête du pont a été dressé un siège élevé, où monte le principal bonze, la tête ceinte du chapeau à cinq cornes. Du haut de ce siège, il marmotte des incantations, puis jette des gâteaux que les curieux se disputent les uns aux autres; les bonzes s'en vont, et la cérémonie est finie.

4° Ce qui se passe autour du cercueil.

Que le cercueil reste plus ou moins longtemps à la maison avant l'enterrement, peu importe: c'est à la tablette, siège de son âme, que se rapportent toutes les superstitions en usage.

Chaque personne qui va à l'enterrement doit apporter du papier-monnaie, qu'elle présente à celui qui est destiné d'office pour introduire les visiteurs.

Elle brûle ensuite du papier-monnaie, et offre ses condoléances au fils du défunt, qui ne répond que par des prostrations de remerciement, tant il est censé devoir être opprimé par la douleur.

La tablette reste exposée quarante-neuf jours, c'est-à-dire jusqu'à la fin des septaines.

Pendant ce laps de temps, il y a une suite de repas donnés et de présents reçus. Parmi ces derniers figurent les *Wantchang*, sortes de grandes inscriptions sur des pièces rectangulaires de satin, de soie, ou de drap, qu'on portera le jour de l'enterrement, en l'honneur du défunt.

Pendant que le cercueil repose sur les deux bancs, les petits enfants passent dessous pour obtenir du courage.

C'est ainsi que nous les verrons manger l'œuf placé sur le bol de riz, au chevet du mort, pour se donner du courage. On joue sur le mot *Tan*, œuf, et *Tan*, courage. Avaler cet œuf, c'est avaler du courage.

Calendrier des superstitions

(Suite)

CINQUIÈME MOIS

Le cinquième mois s'appelle *Tou Yué, mois pestilentiel*.

- 1 Naissance du dieu de la Longévité (on met la vie humaine sous sa protection, pendant ce mois si redouté pour les maladies contagieuses, au début des grandes chaleurs de Chine).
- 2 Jour faste, travaux intellectuels ou manuels seront couronnés de succès.
- 3 On pourra faire des travaux d'aiguille, mais on devra se garder de voyager.
- 4 Le premier des neuf jours pestilentiels *tou je*. Le jour d'indulgence du ciel.
- 5 Jour du sacrifice à la Terre. Naissance du maréchal *Wen*, patron du sol. Naissance du prince *Teng*, président du ministère du tonnerre. Fête des bateaux-dragons. Offrande de gâteaux de riz gluant, nommés *Tsong-tse*. Ce jour est surnommé *Ou-tou je*, jour des cinq poisons. On affiche dans les demeures les images des cinq animaux venimeux.
- 6 C'est un jour faste pour les enterrements.
- 7 Naissance de *Tchou T'ai-wei*. Naissance de *Lou Pan che-fou*.
- 8 Naissance de l'Esprit des cinq voies du sud.
- 9 Les satellites ont chance de saisir les accusés. Permission de prendre des bains.
- 10 Naissance du génie *Li Choan-yu*. Les Esprits du monde adorent le dieu du ciel.
- 11 Naissance du *T'cheng-hoang* de la capitale. Des sacrifices officiels sont offerts dans les pagodes du *T'cheng-hoang*.
- 12 Naissance de *Ping Ling-kong*.
- 13 Naissance de *Koan Yu*, le dieu de la guerre. Des sacrifices officiels sont offerts aujourd'hui dans ses pagodes. Tempête du dieu de la guerre *Koan-kong*.
- 14 Départ des dragons pour le Ciel. Le dernier des neuf jours pestilentiels (d'après une des manières de les compter).
- 15 Apparition de *Lao-tse* sur la montagne de *Ngo-ming*.
- 16 Fête de la formation du monde. Jour de la création du ciel et de la terre et de tout l'univers; on doit s'abstenir de vin et d'impureté.
- 17 Qui fera un marché aujourd'hui est assuré de s'enrichir.

- 18 Naissance de *Tchang Tao-ling*. (C'est le premier chef officiel, *T'ien-che* du Taoïsme.)
- 19 Jour faste pour réparer les routes.
- 20 Naissance du héros *Ma*, de *Tan-yang*.
- 21 On peut prendre un bain.
- 22 Naissance de la concubine *Tsao*, du prince I: après avoir mangé la pilule d'immortalité, elle monta dans la lune et fut changée en araignée.
- 23 Les plantations d'arbres et les semis ne réussiront pas.
- 24 Jour très favorable pour une consultation de médecin.
- 25 Le héros *T'ai-p'ing* est monté au Ciel en ce jour.
- 26 Jour anniversaire du décret impérial lancé par *Song Kaotsong* (1129), ordonnant de graver l'image du tigre sur les sceaux officiels.
- 27 Descente sur terre du génie *Pao-té*.
- 28 Capture d'un dragon de deux pieds de long, par *Ko tchengjen*, l'an 1012, ap. J.-C. sous *Song Tcheng-tsung*.
- 29 Naissance de *Hiu yuen*. Titre honorifique: *Hiu wei-hien wang* ministre sous les *T'ang*.
- 30 Il faut éviter de labourer ou de remuer la terre.

SIXIÈME MOIS

- 1 Abstinence du 1er au 19^e jour, en l'honneur de *Koan-yn p'ou-sah*. Abstinence du 1er au 24^e jour, en l'honneur du dieu du tonnerre. (C'est le mois des orages, des coups de tonnerre, on vénère *Lei-kong*, le dieu de la foudre. Descente sur terre d'un génie taoïste.)
- 2 Anniversaire du jour où *Song Jen-tsung* fut exaucé quand il demandait de la pluie, en 1060 ap. J.-C.
- 3 Naissance de *Wei-touo p'ou-sah*. Ce jour-là, sous les *Song*, on faisait des offrandes à l'Esprit de la mer du Sud.
- 4 Le génie taoïste *T'ai-tsou* est monté au Ciel en ce jour.
- 5 On peut avec avantage se faire raser et prendre des bains.
- 6 Naissance du président du ministère de l'Urgence. Naissance du maréchal *Yang Se-lang*. Ouverture des portes du Ciel.
- 7 Les travaux d'agriculture, les réparations des bâtiments peuvent être entrepris.
- 8 Jour faste pour s'adresser en recours à un tribunal supérieur.
- 9 Naissance de l'immortel *Lieou-hai*.
- 10 Naissance du dragon des puits et des sources.
- 11
- 12 Les visites aux parents et amis et les voyages sont assurés de réussir.
- 13 Naissance du Roi-Dragon, des puits et des sources (*bis*).
- 14 On peut balayer les maisons, faire des ablutions et offrir des sacrifices.
- 15 Fête de la Parque chinoise, *Tchou'cheng niang-niang*. Fête de la mi-année.
- 16 Jour favorable pour les fiançailles et les mariages.
- 17 La chasse et les bains peuvent aller, mais il faut se garder de faire un déménagement.

- 18 Jour à redouter, néfaste, troublé par l'influence pernicieuse de la lune.
- 19 Fête de l'illumination de *Koan-yn*. (Sur les calendriers impériaux, on trouve aussi indiquée sa naissance, ce jour-là; cela signifie: sa déification.) Grandes processions en l'honneur de cette déesse si populaire.
- 20 Jour de bonheur pour toute entreprise.
- 21 Il est bon d'offrir des sacrifices.
- 22 C'est encore un jour pour les sacrifices.
- 23 Naissance du dieu du feu. Naissance de *Wang Ling-koan*. Naissance de *Koan-ti* (calendrier impérial). Naissance de l'Esprit cheval.
- 24 Naissance de *Lei-tsou*, le dieu du tonnerre. Les grainetiers, les traiteurs festoient ce jour-là et prient *Lei-Kong p'ou sah* d'épargner les moissons, afin que leur commerce soit prospère.
- 25 Naissance du roi du Ciel *Sing*. C'est le président au ministère du tonnerre. Ce jour-là il y a abstinence, ainsi que tous les autres jours du mois désignés au calendrier par le caractère *Sing*. C'est pour le prier de ne pas déchaîner les orages sur les moissons.
- 26 Naissance du prince *Eul-lang*.
- 27 Les travaux des champs et les voyages sont approuvés.
- 28 Jour favorable pour adopter un enfant.
- 29 Naissance du président du pivot du Ciel. (Ex-gouverneur du temps des *Song*.)
- 30 Sacrifices recommandés.

Luminaire de la sainte Vierge

DANS LA CHAPELLE DES SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie dans notre modeste chapelle de la Maison-Mère, 314, Chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal, soit en actions de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge	$\left\{ \begin{array}{l} 10 \text{ sous} \\ 75 \text{ sous pour une neuvaine} \\ \$20.00 \text{ pour une année entière} \end{array} \right.$
-------------------------	---

Une messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

INTENTIONS SPÉCIALES

Emploi permanent. Le recouvrement d'un prêt d'argent. Succès d'une entreprise. Conversion de personnes chères. Une personne affligée. Plusieurs faveurs spirituelles. La résignation dans la maladie. Les œuvres d'une communauté. Une grâce temporelle pour une jeune homme. Le retour d'une enfant éloignée de sa famille. La conversion d'un époux. Un homme adonné à la boisson. Une grâce de courage. Une vocation sacerdotale. Neuf guérisons.

RECONNAISSANCE

« \$5.00 pour les missions de vos religieuses de Chine, en reconnaissance d'une faveur obtenue de l'Immaculée Conception et une autre à obtenir. »

« Bien à vous en Notre-Seigneur-Jésus-Christ. » — Signé: J.-A. F., ptre

« En l'honneur de notre bon Père saint Joseph, le prix de 104 lampes éternnelles (pauvres petits Chinois) pour lui faire une brillante auréole au beau jour de sa fête. »

Signé: LES RELIGIEUSES DE L'HÔTEL-DIEU, Montréal

« Je suis heureuse de vous adresser le \$5.00 ci-inclus, pour le rachat d'un bébé Chinois. (Accomplissement d'une promesse.) » — Signé: Mme N. DESROCHES, Ste-Rose

« Don d'une statue de la sainte Vierge en reconnaissance d'une faveur obtenue. »

« Vous trouverez ci-inclus \$5.00, promis pour obtenir de l'ouvrage. »

Signé: P. L., Holyoke

« Pour faveur obtenue, veuillez trouver, sous ce pli, \$4.00 et le prix de mon abonnement au PRÉCURSEUR. » — Signé: Mme J.-E. MARCHAND, Pont St-Maurice

« Ci-inclus \$1.00 abonnement au PRÉCURSEUR, acquit d'une promesse. »

Signé: Mme J.-J. DIONNE, Rivière-du-Loup

« Je m'empresse de vous adresser mon abonnement au PRÉCURSEUR promis pour ma guérison, je me sens mieux; continuez de prier le Sacré Coeur et la sainte Vierge à mes intentions. » — Signé: Mme J. DESCHÈNES, St-Frs-Xavier, Rimouski

« Remerciement à Marie Immaculée pour position obtenue, avec promesse de le faire publier dans le PRÉCURSEUR. » — Signé: E. D. D., un abonné

« Ci-inclus vous trouverez \$1.00 pour l'œuvre des Chinois pour faveur obtenue. »

Signé: Mlle Georgianna DESROSIERS, Lowell, Mass.

« Merci pour les médailles miraculeuses que vous avez bien voulu m'envoyer et reconnaissance à la sainte Vierge qui a daigné écouter ma prière. Avec joie je vous adresse le dollar que j'avais promis. » — Signé: Mme P. GIRARD, Montréal

« Je viens d'obtenir la grâce pour laquelle je vous ai demandé de faire une neuvième à la sainte Vierge, voici donc le prix de mon abonnement au PRÉCURSEUR. »

Signé: Mme V. LASALLE, Montréal

« J'avais promis un an d'abonnement au PRÉCURSEUR si je recevais le salaire de mon jeune homme qui s'était brûlé au pied à l'ouvrage. Aujourd'hui même, je reçois son plein salaire, soit 3 semaines. Je remercie la sainte Vierge et sollicite de nouvelles faveurs. Ci-inclus un bon de poste de \$1.00. » — Signé: Mme F. de N.

« Je vous envoie un mandat de \$10.00, abonnement au PRÉCURSEUR pour un an et le reste pour vos petits Chinois: ceci pour faveur obtenue. »

Signé: Mme T. FLEURY, New-Bedford

« J'envoie \$5.00 pour le rachat des enfants délaissés de la Chine. Promesse pour grâce obtenue de la sainte Vierge. Si j'obtiens d'autres grâces, j'aiderai plus encore les œuvres des missionnaires de l'Immaculée-Conception!... »

Signé: UNE ABONNÉE, Bedford

« J'avais promis, il y a quelque temps, \$5.00 pour l'entretien d'un berceau. Je suis exaucée, voici mon offrande. Merci à l'Immaculée Conception qui vous écoute plus vite que nous... pourtant, je puis dire qu'Elle nous fait aussi sentir sa bonté et sa protection quand nous l'invoquons dans nos nécessités, avec confiance!... »

Signé: Mme J. ST-GERMAIN, Longueuil

« J'ai obtenu une grande faveur sur promesse d'une offrande de \$2.00 et publication dans le PRÉCURSEUR. Merci. » — Signé: Mme A.-A. DORÉ, Alderville

« Ci-inclus un dollar que j'ai promis de donner chaque mois pour les œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, tant que j'aurai un emploi pour faire vivre ma famille. » — Signé: UN AMI DE VOS ŒUVRES

« Mme H. Leblanc, Montréal, \$12.00 pour faveur obtenue. »

« Vous trouverez, sous ce pli, mon abonnement au PRÉCURSEUR que j'avais promis. »

Signé: Mme M. GUY, Batiscan

« Je vous prie de remercier avec moi la sainte Vierge, pour une grâce de conversion. Demandez-lui encore la persévérance et autres grâces spirituelles que je désire. Ci-inclus mon abonnement au PRÉCURSEUR. » — Signé: Mme C.-E. B.

« Que la Vierge Immaculée soit bénie et remerciée, j'ai obtenu la guérison de mon mari sur promesse de m'abonner au bulletin de ses missionnaires. »

Signé: Mme A. L., Fall River

« Ci-inclus \$1.00 pour abonnement au PRÉCURSEUR, acquit d'une promesse pour guérison. » — Signé: J.-A. BONNEVILLE, Montréal

« Faveur obtenue avec promesse de publier. » — Signé: UN ABONNÉ

« Veuillez accepter le faible montant ci-inclus (\$1.00), en reconnaissance d'une faveur obtenue avec promesse de faire cette offrande pour vos œuvres. »

Signé: Mme L. CHARTIER, Amos

« Un grand merci à la sainte Vierge pour faveur obtenue, en reconnaissance, je vous envoie \$2.00. Cette bonne Mère a aussi commencé une guérison, je vous enverrai d'autres aumônes pour le soutien de votre Noviciat, si elle daigne m'obtenir encore cette grâce. » — Signé: UNE ABONNÉE, Woonsocket

« Je vous avais écrit, vous recommandant toute ma famille. Je suis heureuse de vous dire que nous ressentons la protection de la très sainte Vierge dans toutes nos affaires. Nous avons encore des épreuves, mais la confiance et la résignation qui nous viennent sans doute aussi de la sainte Vierge, nous donnent du courage et même du vrai bonheur dans notre foyer. » — Signé: UNE FAMILLE ÉPROUVÉE

« Au nom de ma petite Rita, je vous envoie \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois: promesse pour grâce obtenue. »

« Guérison obtenue après promesse de publier. »

Signé: Mme B. ARSENAULT, Château-Richer

« En reconnaissance pour position obtenue, ci-inclus \$5.00 pour l'œuvre de la Crèche de Canton. » — Signé: Mme E. DE G., Spencer

« Veuillez accepter cette humble offrande en acompte sur une promesse faite à la Vierge de Lourdes pour obtenir ma guérison et la résignation à la volonté divine, ainsi que d'autres grâces particulières. » — Signé: ABONNÉE, New-Shefford

« Grand merci à la sainte Vierge! Ma petite sœur est maintenant hors de danger, j'attribue sa guérison à la médaille miraculeuse, car la chère petite, qui menaçait de nous quitter d'une minute à l'autre, prit du mieux immédiatement après avoir mis à son cou la médaille miraculeuse. Je serais heureuse si cette louange à notre Immaculée Mère pouvait être insérée dans le PRÉCURSEUR. » — Signé: A.-M. V., St-Fabien

« Veuillez accepter les \$2.00 ci-inclus avec mes remerciements pour les médailles miraculeuses reçues. J'ai obtenu la faveur désirée. En reconnaissance, je ferai connaître votre œuvre et tâcherai de recueillir quelques aumônes pour vos pauvres petits Chinois. » — Signé: Y. CHASSE

Après promesse de faire chanter une grand'messe en l'honneur de la sainte Vierge et de faire publier dans le PRÉCURSEUR, j'obtins subitement une amélioration assez sensible dans l'état de ma tante pour que le médecin me permette de continuer mes études. Merci à notre Immaculée Mère qui me permet de demeurer à l'École apostolique, pour apprendre à la mieux aimer. » — Signé: Mlle Y. GAGNON, École apostolique de Rimouski

« Je désire prouver ma reconnaissance à la sainte Vierge pour l'obtention de mon brevet, faveur que j'attribue aux ferventes prières des bonnes religieuses de l'Immaculée-Conception. » — Signé: Mlle Jeanne LACHANCE, Inst.

« Reconnaissance à la sainte Vierge pour deux faveurs obtenues par sa médaille miraculeuse. » — Signé: Mme G. O., Montréal

« Je désire remercier la sainte Vierge pour l'obtention d'un emploi, après promesse d'aider les Sœurs Missionnaires. » — Signé: Mme O. F., Montréal

« Je vous envoie une boîte de différentes choses: dentelles, ruban, chapelets, etc. que je vous prie de vouloir accepter en reconnaissance d'une faveur obtenue, laquelle j'attribue à la sainte Vierge. » — Signé: Mme N. C., Verdun

« Merci à la sainte Vierge pour grâce obtenue. Ci-inclus mon abonnement au PRÉCURSEUR. » — Signé: Mme Chs L., St-Hilaire

« Je me suis abonnée au PRÉCURSEUR avec l'espérance d'obtenir ma guérison, je suis exaucée. Je redis, ce que tant de fois l'on a dit: jamais en vain l'on invoque la sainte Vierge. Priez-la encore pour moi afin que je recouvre mes forces d'autrefois. »

Signé: Mme P. T., Bedford

« J'attribue à la promesse que j'ai faite de payer 3 ans d'abonnement à votre bulletin d'avoir pu trouver une position que j'aime beaucoup dans une manufacture où jusqu'à ce jour on n'avait pas accepté d'employés ne parlant pas l'anglais: ce qui était le cas pour moi. Aussitôt que je connaîtrai le prix de votre revue, je veux m'acquitter en payant mes 3 ans d'abonnement. » — Signé: H. L., Worcester, Mass.

« Veuillez être assez bonne d'accepter mon bien humble tribut de reconnaissance envers la sainte Vierge pour une faveur obtenue contre toute espérance. »

« L'admiratrice bien indigne des Sœurs Missionnaires de Chine »,

Signé: Mme R. VIGER, Hartford, Conn.

« Veuillez agréer mon humble offrande ci-incluse en accomplissement d'une promesse que j'ai faite pour obtenir une faveur. Permettez-moi de vous dire que ce moyen ne m'a pas manqué encore et que je vais le faire connaître autant que je pourrai. »

Signé: Mme L. CHARTIER, Amos

« Vous ayant téléphoné il y a quelque temps pour recevoir une petite médaille de Marie Immaculée avec neuvaine par votre chère Communauté, je viens vous remercier de tout mon cœur car nous avons obtenu ce que nous désirions. Je reviens vous demander, pour une seconde faveur, une nouvelle neuvaine et une nouvelle médaille; l'on m'a demandé celle que je possédais. »

Signé: Mme J. DUMONT, Verdun-Montréal

RECOMMANDATIONS

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!

« Je me recommande à vos prières. Promesse de donner \$5.00 par mois, pour vos œuvres, pendant un an, si je suis exaucé. »

Signé: UN ABONNÉ, Saint-Augustin

« Je promets de donner au PRÉCURSEUR deux abonnés nouveaux et \$5.00 pour les œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, si j'obtiens la guérison de ma gorge. »

Signé: Mme G. R., Pawtucket

« Position demandée avec promesse de donner \$5.00 si grâce obtenue. »

Signé: J.-A. P., Champlain

« Vous faites de si grands sacrifices pour le salut des âmes, veuillez prier la sainte Vierge pour moi qui ne fais pas grand chose, mais qui désire mieux faire. »

Signé: Mlle A. N., Montréal

« Une mère demande à la sainte Vierge la guérison de sa petite fille blessée à la jambe. »

Signé: Mme E. R.

« Ci-inclus \$5.00 en l'honneur de la Vierge Immaculée, pour réussite d'une opération. »

Signé: Mlle C. P., Montréal

« Demandez pour moi à la Mère des Miséricordes la grâce de supporter avec patience une peine qui me brise le cœur. »

Signé: UNE PAUVRE MÈRE

« Je me ferai fondatrice de vos œuvres en vous offrant \$500.00 si j'obtiens, d'ici à un an, la grande grâce que je désire. Puisse le ciel nous aider et je ferai ce don avec reconnaissance. »

Signé: Mlle E. L., Montréal

« Je sollicite une grande faveur. Si obtenue, je promets de propager le PRÉCURSEUR autant que mes forces me le permettront. »

Signé: UNE ABONNÉE, Waterloo

« Une famille demande l'heureuse issue d'un procès. »

« Promesse de faire un don pour le soutien du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et de m'abonner au PRÉCURSEUR si j'obtiens une faveur. »

Signé: M. R. D., Cap-de-la-Madeleine

« Si j'obtiens ma guérison par les prières des pauvres malheureux que le bon Dieu vous confie, je promets de vous être toujours reconnaissante. »

Signé: Mme V. R., Somersworth

« Je renouvelerai mon abonnement et ferai un don pour l'œuvre de vos missions, si la somme de \$1,000.00 qui nous est due nous est remise au cours de l'année. »

Signé: Mme A. L., Ste-Angèle

« Je promets \$25.00 pour contribuer à l'entretien de l'une de vos novices missionnaires si la Vierge Immaculée éclaire un jeune homme qui s'est engagé dans la voie large. »

Signé: UNE ABONNÉE, St-Jean

« Si j'obtiens la promotion à un emploi que je désire vivement, je promets de faire connaître les œuvres des Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et de recruter des abonnements à leur revue, dans la province où mon travail se fera en grande partie. »

Signé: J.-O. B., Montréal

« Je recommande d'une manière toute particulière la réussite dans mes affaires, afin d'avoir les moyens de faire instruire mes enfants. »

Signé: Mme R., St-Jérôme

« Je vous enverrai un abonnement au PRÉCURSEUR et \$5.00 pour le rachat d'un petit Chinois si j'obtiens une grâce temporelle. »

Signé: Mme H. B., Ville St-Pierre

« Promesse: 5 ans d'abonnement au PRÉCURSEUR si je vends une propriété. »

Signé: Mme A. B., St-Lin

« \$5.00 est promis pour vos bonnes œuvres pour la conversion d'un père de famille adonné à la boisson. »

Signé: UNE ABONNÉE, Chicopee

« J'enverrai \$5.00 par année pendant dix ans pour vos œuvres, si la sainte Vierge m'accorde une faveur à laquelle je tiens beaucoup. »

Signé: Mme E. F., St-Lin

« Je recommande à la sainte Vierge une grâce particulière avec promesse de m'abonner au PRÉCURSEUR pendant deux ans. »

Signé: UNE ABONNÉE, L'Épiphanie

« Avec confiance je sollicite par l'intercession de la Vierge Immaculée, le parfait rétablissement de ma santé et la grâce de suivre fidèlement ma vocation. »

Signé: UNE PETITE AMIE DES MISSIONS, Robertsonville

« Une position pour un père de famille sans travail est ardemment sollicitée. Si je l'obtiens, je promets de renouveler moi-même mon abonnement et de payer celui d'une famille pauvre. »

Signé: UNE MÈRE, Québec

« Je demande vos prières pour obtenir de la sainte Vierge une guérison ou un changement, avec promesse de publication dans le PRÉCURSEUR et \$10.00 par année pendant 10 ans pour aider vos missions. »

Signé: Mme E. B., Hartford, Conn.

« Une prière s'il vous plaît pour bien connaître ma vocation. »

Signé: Mlle M. B.

« Ci-inclus \$1.00. Je me recommande à vos prières pour obtenir une grande faveur spirituelle de la Vierge Immaculée. »

« Je promets de propager avec zèle, le PRÉCURSEUR, si j'obtiens la tempérance pour mon mari. »

Signé: Mme A. B.

« Je recommande aux prières mon frère malade qui est père de famille. »

Signé: A. L., New Bedford

« Je recommande à la sainte Vierge ma santé et une autre faveur particulière. Si guérison obtenue, quoique je ne sois pas riche, je promets de faire un don pour le soutien de nos chères Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Signé: Mme A. LALONDE

« Je me recommande aux prières pour obtenir une position afin de soutenir ma famille. Promesse: renouveler mon abonnement. »

Signé: A. B., Holyoke

« Une mère, atteinte de rhumatisme, se recommande aux prières afin d'obtenir de la sainte Vierge les forces nécessaires pour élever ses deux petits enfants. »

Signé: UNE ABONNÉE, Grand'Mère

« Je promets \$25.00 par année pour votre crèche de Canton si nous obtenons le succès dans nos affaires. Je crains vraiment que l'insuccès soit cause d'un désespoir, d'un suicide!... Priez pour nous la sainte Vierge afin que bientôt je lui doive encore cette faveur. »

Signé: UNE ABONNÉE, Montréal

« La réussite dans une affaire très importante. Promesse de donner \$5.00 pour vos œuvres. Ci-joint 50 sous pour luminaire de la sainte Vierge. »

Signé: Mme H. S. H., Montréal

« Je me recommande à sainte Rita pour obtenir une grande faveur et la réussite d'une entreprise importante. Si je suis exaucé, je renouvellerai mon abonnement au PRÉCURSEUR pendant 5 ans et ferai chaque année l'offrande de \$5.00 pour vos missions. »

Signé: L. L., L'Islet

« Je m'adresse à votre Communauté pour faire prier la sainte Vierge aux intentions suivantes: demande de travail, trois guérisons, force et courage. Promesse de renouveler mon abonnement au PRÉCURSEUR et de donner \$5.00 pour vos œuvres. »

Signé: Mme D. P., Three Rivers, Mass.

« J'enverrai \$1.00 en l'honneur de saint Joseph pendant 5 ans, si, après opération, j'obtiens la guérison parfaite de ma gorge. »

Signé: Mlle J. D., Montréal

« Je promets 2 ans d'abonnement au PRÉCURSEUR si j'obtiens la grâce que mon mari abandonne l'ivrognerie. »

Signé: UNE ABONNÉE

« J'ai une grande faveur à obtenir de la sainte Vierge, auriez-vous la bonté de m'envoyer une médaille miraculeuse? J'inclus un dollar seulement, mais sitôt exaucée, j'enverrai une bonne offrande pour les missions. »

Signé: Mme A. C.

« Ci-inclus le prix d'une neuvaine de lumières à la sainte Vierge pour la guérison d'un malade. »

Signé: UNE ABONNÉE DU PRÉCURSEUR, M. Nelson

« Je recommande aux prières de votre Communauté deux grandes faveurs auxquelles je tiens beaucoup. Si je suis exaucée, quoique je ne sois pas riche, je renouvellerai mon abonnement au PRÉCURSEUR. »

Signé: Mme G. ci-J.

« Recommandation à la sainte Vierge pour obtenir trois grandes faveurs. Promesse de \$5.00 pour chaque faveur obtenue et renouvellement au PRÉCURSEUR. »

Signé: Mme A. L., Montréal

« Guérison par l'intercession de notre bon Père saint Joseph. »

Signé: « MARIE »

« J'ai une grande confiance en vos prières et à celles des milliers d'enfants chinois confiés à vos soins. Si j'obtiens la faveur que je vous recommande, je promets un don pour le soutien de vos Sœurs missionnaires. »

Signé: Mlle A. D., Montréal

« Guérisons demandées par l'intercession de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus. »

« Position instamment demandée. Promesse de faire une offrande de \$5.00 pour vos œuvres. »

Signé: E. A., Montréal

« Demande d'une position permanente. Promesse de renouveler mon abonnement au PRÉCURSEUR pendant 2 ans. »

Signé: Mme F. V.

« Je recommande à la sainte Vierge ma santé et la réussite d'une entreprise. Si j'obtiens guérison complète, cette année, je promets payer trois abonnements. Pour autres faveurs désirées, je promets offrandes à vos missions de Chine. »

Signé: Mme A. B., Montréal

« Position instamment demandée. Promesse de renouveler mon abonnement au PRÉCURSEUR et de donner une offrande pour vos missions. »

Signé: UNE ABONNÉE, Cap-de-la-Madeleine

« Une mère demande à la sainte Vierge une position favorable pour son fils et la santé pour elle-même. »

Signé: UNE ABONNÉE, St-Jean

« Guérison. »

Signé: Mlle J.-C., Fall River

« Une famille malade. »

Indian Orchard

« Une pauvre petite orpheline demande de l'ouvrage pour gagner sa vie. »

« Un père demande la bénédiction de la sainte Vierge sur ses entreprises afin d'avoir les moyens de bien élever sa nombreuse famille. »

« Par l'intercession de la sainte Vierge et de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus, je demande la guérison de ma mère paralysée depuis quelques jours, et promets 3 ans d'abonnement au PRÉCURSEUR. Priez bien pour nous... nous n'avons qu'une mère sur la terre!!!!... »

Signé: A. L., New-Bedford

« Je demande à notre Mère toute Miséricordieuse la conversion de mon mari. Promesse de continuer à être zélatrice du PRÉCURSEUR et, si je suis exaucée, de faire une offrande pour vos pauvres malheureux, quoique je sois bien pauvre. Pour remercier la sainte Vierge de cette grâce, il ne m'en coûtera pas de travailler jusqu'à l'épuisement de mes forces... »

Signé: UNE MÈRE INCONSOABLE

« Ci-inclus \$5.00 . Je pars pour un long voyage et me mets sous la protection des petits Chinois à qui cette aumône ouvrira le ciel... si mon voyage est heureux, je promets à mes petits protecteurs de leur envoyer là-haut un bon nombre de petits compatriotes... »

Signé: Y. ALLAIN, New-Bedford

« Deux faveurs auxquelles je tiens beaucoup. Si j'obtiens la première je renouvelerai mon abonnement pendant cinq ans. Si j'obtiens la seconde, je donne \$50.00 pour vos œuvres. »

Signé: M. L. G.

« Une faveur à laquelle je tiens beaucoup. Si je suis exaucée d'ici au 18 mars 1924, je ferai une aumône de \$25.00. »

Signé: M. E. B., Neuville

« Position instantanément demandée. Si je suis exaucé, je promets de donner \$5.00 pendant 5 années consécutives pour l'œuvre de la crèche de Canton, Chine, ainsi que l'abonnement au PRÉCURSEUR. »

Signé: J. L. F., St-Jacques

« Guérison d'une jeune fille menacée de tuberculose. »

Signé: St-Hilaire

« Ci-inclus \$2.00 pour abonnement au PRÉCURSEUR. Je demande à votre divine Patronne de m'obtenir en retour la guérison de mon fils. »

Signé: UNE ABONNÉE, Wilton

« Guérison d'un cancer ou les forces et les grâces nécessaires pour porter chrétiennement ma croix. »

Signé: UNE ABONNÉE

« Veuillez prier la sainte Vierge afin que j'obtienne une position que j'ai en vue, laquelle me donnerait les ressources suffisantes pour continuer à payer les études d'un séminariste pauvre. La sainte Vierge pourra-t-elle me refuser les moyens de lui donner un prêtre qui la fera aimer? »

Signé: Mlle A. A., Montréal

« Je promets d'abonner au PRÉCURSEUR mes frères et sœurs et de vous envoyer \$5.00 pour aider au soutien de votre Noviciat, si la sainte Vierge m'accorde la grande grâce que je demande. »

Signé: Anna M., Montréal

« Avec confiance, je viens me recommander aux ferventes prières de vos missionnaires et aux abonnés du PRÉCURSEUR avec promesse de devenir moi-même une abonnée dévouée et une bienfaitrice de vos œuvres, si j'obtiens ma guérison complète. Je recommande aussi un frère éloigné des sacrements. »

Signé: UNE ABONNÉE, Montréal

« Je me recommande à Notre-Dame du Perpétuel Secours afin que mon mari trouve sous peu une position permanente. Si j'obtiens cette faveur, je vous enverrai les honoraires d'une grand'messe, une offrande pour vos bonnes œuvres et mon réabonnement au PRÉCURSEUR. »

Signé: M. B. P., Montréal

« Guérisons demandées à la sainte Vierge par la médaille miraculeuse. »

Signé: J.-A. B., Mériden, Conn.

« Si j'obtiens guérison, je promets d'envoyer \$15.00 par année pendant 10 ans pour vos missions. »

Signé: P. M., Lac Noir

« Je me recommande à vos bonnes prières pour obtenir une faveur spéciale de la Vierge Immaculée et promets, en retour, \$5.00 pour vos missions et la continuation de mon abonnement au PRÉCURSEUR. »

Signé: UNE ABONNÉE, Montréal

« Veuillez prier le Sacré Cœur et saint Joseph de me préserver d'un malheur. »

« Je recommande à la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus mon enfant malade. S'il guérit, je donnerai \$10.00 pour le rachat de deux petits Chinois et continuerai pour longtemps mon abonnement au PRÉCURSEUR. »

Signé: Mme E.-P. B., Bordeaux

« Avec la plus grande confiance, je me recommande à vos prières afin d'obtenir, si c'est la volonté du bon Dieu, une faveur à laquelle je tiens beaucoup. Promesse d'envoyer \$10.00 par année, pendant 10 ans, pour vos œuvres et les honoraires de 10 basses messes par année en l'honneur de saint François Xavier. »

Signé: Mlle B. V.

« Je recommande à la bonne sainte Anne et à saint Joseph ma santé et une autre faveur particulière. Si guérison obtenue, promesse: \$1.00 pour nos Sœurs Missionnaires. »

Signé: Mlle M. B., Lawrence

« Promesse: \$200.00 pour vos œuvres et \$100.00 pour les âmes du purgatoire pour obtenir la vente de toutes mes propriétés. Je serai reconnaissant à la sainte Vierge de cette grande faveur et la ferai publier dans votre revue. »

Signé: UN ABONNÉ

« J'ai grande confiance à la Vierge Immaculée et vous demande de faire une neuve en son honneur pour m'obtenir du travail. Si cette faveur m'est accordée, je promets \$5.00 par année pendant 5 ans, pour nos chères Sœurs Missionnaires. »

Signé: L. St-J., Montréal

« J'allais m'abandonner à un complet découragement, mais la lecture du PRÉCURSEUR m'a donné de l'espérance... J'ai confiance que vos bonnes prières et celles de vos petits Chinois m'obtiendront ce que je sollicite en vain depuis longtemps. Malgré mon extrême pauvreté, je promets de donner \$5.00 pendant 5 années pour votre crèche de Canton et de solliciter des abonnements à votre revue. »

Signé: M. L. F.

« Je me recommande à vos prières. Si j'obtiens la santé et une position, je renouvelerai mon abonnement avec beaucoup de joie, car je comprends et admire beaucoup vos œuvres et désire me joindre à ceux qui vous viennent en aide. »

Signé: Mlle L. G., Ottawa

« Je vous promets de me réabonner au PRÉCURSEUR si mes prières sont exaucées. »

Signé: UNE ABONNÉE, New-Bedford

« Ayant obtenu une faveur l'an dernier, je me recommande encore à vos bonnes prières et vous en prouverai encore ma reconnaissance. »

Signé: Mme N. C., Mass.

« Je vous demande de bien vouloir prier pour obtenir ma guérison durant la neuve préparatoire à la fête de saint Joseph. »

Signé: A. T., St-Jérôme

« Je recommande à la sainte Vierge et au Sacré Coeur ma santé et une autre faveur particulière. Si j'obtiens ces grâces, je promets de faire un don pour le soutien de nos chères Sœurs Missionnaires. »

Signé: Mme J. F., Beauport

« Nous vous conjurons de prier avec nous la très sainte Vierge pour la grande grâce que nous sollicitons depuis 4 ans: retrouver un fils cheri, disparu secrètement. Bien que pas riche, nous promettons de nous réabonner au PRÉCURSEUR et de faire une aumône pour vos œuvres. »

Signé: UNE ABONNÉE, Léominster, Mass.

« Je recommande à vos prières mon petit garçon de 4 ans qui ne parle pas encore; c'est le seul enfant que j'ai. »

Signé: Mme M. G., Windsor, Ont.

« Demande de travail pour mon jeune garçon; promesse de donner une aumône pour les petits Chinois. »

Signé: Mme H. D., Montréal

« Promesse d'offrir une aumône pour vos œuvres si j'obtiens l'heureuse issue d'un procès. »

Signé: D. H. P., Montréal

« Je promets 5 ans d'abonnement au PRÉCURSEUR si j'obtiens du travail pour mon mari. »

« Veuillez accorder un souvenir dans vos bonnes prières à une mère de dix enfants qui souffre de l'asthme. »

Signé: Mme U. M., St-Lin

« Je recommande à la sainte Vierge la conversion de deux âmes auxquelles je m'intéresse beaucoup, ainsi que la vocation de mon jeune frère. »

Signé: UNE RETRAITANTE, Montréal

« Je promets, s'il se produit un changement dans la conduite de ma jeune fille, de renouveler mon abonnement au PRÉCURSEUR et de donner une aumône pour vos bonnes œuvres. »

Signé: UNE ABONNÉE, Montréal

« Recommandations à la Vierge Immaculée et à la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus: La conversion d'un intempérant, la vocation d'un jeune religieux, la paix dans la famille. Aumône promise pour les lépreux si je suis exaucée. »

Signé: UNE ABONNÉE, Montréal



NECROLOGIE

- M. l'abbé J.-C. BROPHY, curé de Ste-Agnès, Montréal.
 Mme Ad. GUÉNETTE, Ste-Anne-des-Plaines, mère de notre Sr St-Mathieu.
 M. Jos. RIVARD, Ste-Geneviève, Cté Jacques-Cartier, père d'une de nos sœurs postulantes.
 M. Chs LANGLOIS, Montréal.
 Mme A. RAYMOND, Outremont.
 Mme Uldéric LA VALLÉE, Cap Santé.
 Mme Nicolas ARSENEAU, St-Omer, Cté Bonaventure.
 Mme Virginie GAUVREAU, St-Charles-de-Caplan.
 Mme Maxime BOIS, St-Pamphile de L'Islet.
 Mme Elzéar LACHANCE, Québec.
 Mme Charles ROY, Québec.
 Mlle Jeanne GAGNON, Notre-Dame-de-Lévis.
 Mlle Jeannette HAMEL, Verdun, Montréal.
 M. Alphonse CÔTÉ, Québec.
 Mme Jos. BÉLANGER, St-Jérôme.
 M. J.-B. LÉGER, St-Laurent, Montréal.
 M. Alcime BOUDREAU, St-Laurent, Montréal.
 Mme P.-Z. MACHABÉE, St-Laurent, Montréal.
 M. Joseph MARTINEAU, Rivière-à-Pierre.
 M. Elzéar BEAULIEU, St-Maurice-de-Thetford.
 Mlle M.-Anne BOISCLAIR, Woltonville.
 Mlle Alma SHEEDY, Notre-Dame de Lévis, Québec.
 Mme O. MIGNER, Québec.
 Mlle Cécile POULIN, Ste-Famille, I. O.
 M. Adolphe VINCENT, Longueuil.
 M. François CARTIER, Woonsocket.
 Mme Arthur GUÉNETTE, Lévis.
 Mles Denise et Marg. Guénette, Lévis.
 Mlle Malvina RAINVILLE, Lévis.
 M. Normand DESBIENS, Québec.
 Mme A. LAFRANCE, née Blanche Favreau, Longueuil.
 M. Alcime BOURDEAU, St-Laurent, Montréal.
 M. Léonard DAGENAIS, St-Laurent, Montréal.
 Mme Vve Jean LACOMBE, Amqui.
 Mme Urgel BRUNET, Ste-Anne-de-Bellevue.
 Mme Alphonse THÉRIAULT, Notre-Dame du Mont-Carmel.
 Mlle Jeanne GIROUX, St-Édouard-de-Napierville.
 M. Adolphe VINCENT, Longueuil.
 M. Charles POULIN, Easthampton, Mass.
 M. Joseph BELZIL, Trois-Pistoles.

Une messe de *Requiem* est célébrée chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunt.



Erreur de pagination

Veuillez vous informer auprès du personnel de BAnQ en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

*Bibliothèque
et Archives
nationales*

Québec

SOLIDARITÉ

Tout le monde peut et doit économiser. C'est un devoir envers soi-même, envers les siens, envers son pays. L'épargne est une accumulation de puissance. C'est elle qui alimente la vie économique.

Pour être puissant, il faut faire un faisceau de toutes ses énergies. Ne séparons pas nos forces matérielles de nos activités morales. Groupons nos ressources. Mettons-les au service de nos entreprises.

BANQUE D'HOCHELAGA

Fondée en 1874

Capital versé et réserve : \$8,000,000.

Actif total: plus de \$71,000,000.

DÉRY

Semences de choix

GRATIS

Catalogue français envoyé
sur demande

Hector-L. Dery, 17 est, rue Notre-Dame
Tél. Main 3836 :: :: :: MONTRÉAL

GRAND CHOIX DE ROMANCES

Chœurs et musique de piano
et orgue

A.-J. BOUCHER

INREGISTRÉ

28 est, rue Notre-Dame
MONTRÉAL

Demandez le THÉ
“PRIMUS” NOIR et VERT
(en paquets seulement) naturel

AUSSI
Café “PRIMUS”
Fer-blanc 1 lb. et 2 lbs

Gelées en poudre “PRIMUS”
Arômes assortis

L. CHAPUT, FILS & CIE, Limitée
ÉPICIERS en GROS, IMPORTATEURS et MANUFACTURIERS
MONTRÉAL

J.-A. SIMARD & CIE

Thés, cafés et épices

:: :: EN GROS :: ::

5-7 est, rue St-Paul - Montréal

Tél. Main 0103

ÉMILE LEGER & CIE

Vendeurs du

*Célèbre charbon Anthracite & Bituminous
Franklin, Red ash (cendre rouge), Lykens Valley*

Téléphone: BELAIR 4561

438, Mt-Royal :: :: MONTREAL

L. THERIAULT

Entrepreneur de

POMPES FUNÈBRES
et EMBAUMEUR

*Voitures doubles pour baptêmes,
mariages, sépultures, etc.*

339, rue CENTRE, :: Tél. York 0351
1308 b, rue Wellington :: Tél. York 0989

EDGAR PICARD, Enrg.

Marchand de

Poèles et Fournaises

*Réparations de Poèles
toutes sortes de*

TEL. 2684

29½, de la Couronne :: QUÉBEC

ADOLPHE LEMAY

Entrepreneur de

Pompes funèbres

1825, ST-DOMINIQUE

Succursales:

2888, Adam :: Tél. Clairval 0571
3960 est, Notre-Dame :: Tél. Clairval 2693

Jos. Sawyer

ARCHITECTE

*Membre de l'Association des Architectes
de la Province de Québec
Membre de l'Institut des Architectes
du Canada*

Spécialités: Collèges, Couvents, Écoles

407, rue GUY, MONTRÉAL

Tél.: Upt. 2187 Domicile: Upt. 1329

*POUR VOTRE PAIN QUOTIDIEN et aussi
BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité*

ALLEZ A

La Boulangerie Modèle

HETHRINGTON

Téléphone: 6636

364, rue Saint-Jean :: :: QUÉBEC

Téléphone 3586

J.-H. PAQUET

MARCHAND

MACHINERIES ET FOURNITURES pour toutes industries

Spécialités:—RÉFRIGÉRATION SCIENTIFIQUE
(MÉCANIQUE, ÉLECTRIQUE, AUTOMATIQUE)

28 et 30, Dalhousie, B.-V.

QUÉBEC

Nous fabriquons une grande variété de biscuits
QUALITÉ SUPÉRIEURE — PRIX MODÉRÉS

COMPAGNIE DE BISCUITS



Entrepôt et salle de vente:

245, avenue Delorimier :: Montréal
TÉL. CLAIRVAL 0827

Nous accordons une attention spéciale aux commandes
reçues des communautés religieuses.

DIPHTERINE

Ce remède a prouvé son efficacité
puisque il est employé avec succès
depuis au-delà de quarante ans contre
la diphtérie et autres maux de gorge,
la consomption à son début, la bron-
chopneumonie, les bronchites, la
coqueluche et la grippe.

Dr N. LACERTE
LÉVIS - - - - P. Q.

JOSEPH CORBEIL

■■ MAGASIN ■■
DÉPARTEMENTAL

Angle St-Hubert et Beaubien

Tél. Belair 2144 - - MONTRÉAL

Département des chaussures: Belair 7165

La Compagnie
Wisintainer & Fils, Inc.

MANUFACTURIERS
de moulures, cadres et miroirs

IMPORTATEURS
de gravures, chromos, vitres et globes

58, Blvd St-Laurent :: Montréal
TÉL. PLATEAU ★7217

POUR VOS TRAVAUX ÉLECTRIQUES

Qu'ils soient petits ou grands, voyez

J.-A. SAINT-AMOUR

Spécialité: églises et couvents

2173, rue St-Denis :: :: :: MONTREAL

Téléphone: CALUMET 0128

Chas Desjardins & Cie

LIMITÉE

FOURRURES

de choix

130, rue St-Denis :: Montréal

Geo. Gonthier

*Auditeur et expert comptable**Licencié*

INSTITUT COMPTABLE

103, rue Saint-François-Xavier

Tél. Main 0519

MONTRÉAL

À ceux qui désirent une attention toute particulière pour leur vue

ADRESSEZ-VOUS À



Opticiens de l'Hôtel-Dieu. 207 EST, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL

CHANDELLES ET CIERGES IMPRIMÉS

—F. B., Limitée: 100% — 66 $\frac{2}{3}$ % — 60% — 51% — 33 $\frac{1}{3}$ % —

Pura Cera Apis

Nous nous tenons moralement responsables
de la qualité liturgique de ces produits.

MANUFACTURÉS PAR

F. BAILLARGEON, Limitée

865 est, rue Craig :: Tél. Est 6595 :: Montréal

HUDON, HÉBERT & CIE

LIMITÉE

Épiciers en gros



18, rue De Bresoles :: :: :: MONTREAL

TÉLÉPHONE: MAIN *4650

La Cie Carrière & Frère

Manufacturiers de portes et châssis

SPÉCIALITÉ :
OUVRAGE EN
BOIS FRANC

Marchands de bois de sciage

131 est, rue Laurier Tél. Belair 0612

Téléphones: 6161-8179

Pharmacie O. Couture

♦♦ Successeur de MARTEL & DION ♦♦

Drogues et produits chimiques purs
Médecines brevetées, etc.

PRESCRIPTIONS DES MÉDECINS
préparées avec grand soin

105-107-109, rue St-Joseph, QUÉBEC

CLÔTURE PAGE

ET

PRODUITS MÉTALLIQUES

505 ouest, rue Notre-Dame
Tél. Main 7056 - - MONTRÉAL

TÉL. EST 1708

Narcisse Venne

□□ Marchand □□

TAILLEUR

341, rue Amherst, MONTRÉAL
(Près Demontigny)

"Remède Indien"

Mme C. Marceau,
47, rue Bagot, St-Sauveur, Québec.

Depuis plusieurs années je ne pouvais presque pas manger: j'avais toujours l'estomac bloqué, des douleurs si profondes que je me croyais l'estomac détraqué. Aujourd'hui je suis parfaitement bien, je mange bien, grâce au Remède indien, préparé par

J.-A. TREMBLAY, Ste-Anne-de-Beaupré. B. P. Riv.-aux-Chiens

Pour commandes, s'adresser à
JEAN GIBERT, fabricant du remède. — B. P. Riv.-aux-Chiens

En répétant

vos annonces,
vous DÉCUPLEZ
vos CHANCES
d'obtenir ...

... un résultat

ELZEAR BEDARD

Commerçant de
CHEVAUX

187, Kirouac, angle Aqueduc
ST-SAUVEUR, Qué.

Tél. Taverne 8088 - Tél. Résidence 2969

GODIN & DÉLISLE

MARBRIERS ET TAILLEURS DE PIERRE

Monuments funéraires en marbre,
en pierre et en granit.

Aussi tout ouvrage de construction en pierre

266, rue ST-PAUL; Tél. 3994-W
1253, rue ST-VALIER; Tél. 2766 - J
QUÉBEC

Une visite est sollicitée

RHUMATICIDE

Le tueur des rhumatismes est aussi un éducateur absolument efficace des intestins et un dissolvant naturel de l'Acide urique.

800 CERTIFICATS ASSERMENTÉS

Procurez-vous un traitement d'un mois chez votre pharmacien.

\$1.00 POUR 90 PILULES

Où adressez-vous directement à

RHUMATICIDE
560, DESERY, MONTRÉAL Clairval 2932

Téléphone Main 4679

A. Dérome & Cie

ESTAMPES EN
CAOUTCHOUC

20 et 22 est, rue Notre-Dame
MONTRÉAL

AU BON MARCHÉ

Letendre Limitée
625 EST, RUE STE-CATHERINE

Vous trouverez toujours ici de grands assortiments de *toiles et colonnades*

Gilbert Hamel & Cie

Meubles et garnitures de maison

Vaisselle, Papier-Tenture
Thés, Cafés, Épices, etc.

General Household Furniture

Crockery, Wall-Paper
Teas, Coffees, Spices, etc.

696 est, Av. Mont-Royal - Montréal

Nos PRODUITS
sont de qualité

LAIT — CRÈME — BEURRE
CRÈME A LA GLACE

J.-J. Joubert, Limitée

975, RUE ST-ANDRÉ :: MONTRÉAL

MAZOLA



Huile végétale pure
Extraite du blé d'Inde

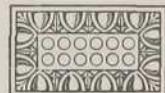
*Excellente pour salade et pour
frire les patates et beignes. :: :*

Demandez-la à votre épicier ——— En chaudières de 1 livre, 2 livres ou 8 livres

THE CANADA STARCH CO., LIMITED - MONTRÉAL



SPÉCIALITÉ: églises
et maisons d'éducation



Ulric Boileau, Limitée

568,
rue Garnier

ENTREPRENEURS
GÉNÉRAUX

MONTRÉAL
CANADA

Boulangerie Nationale

J.-E. COUTURE, PROP.

Spécialité:
PAIN BLANC

Livraison dans toutes les parties de la ville
PROPRETÉ—QUALITÉ—SERVICE

16, rue St-Ignace :: Québec

Un beau magasin ou une belle vitrine

attire l'œil du passant: l'impression
qu'il en reçoit se grave dans sa
mémoire.

Ainsi en est-il d'une annonce dans

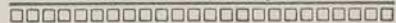
LE PRÉCURSEUR



CARON FRÈRES

INC.

Fabricants de bijouteries



NOUS FABRIQUONS TOUS GENRES D'EMBLÈMES ET
D'INSIGNES POUR CONGRÉGATIONS ET SOCIÉTÉS

Catalogue sur demande

Edifice Caron, 233-239, rue Bleury, Montréal

Téléphone: Calumet 4366
Bureau du soir: " 4015-W



Pour votre bagage, transport et emmagasinage

A. DELORME, prop.

Bureau: Gare Mile-End

P.-P. MARTIN & CIE

LIMITÉE

*Fabriquants et négociants en
NOUVEAUTÉS*

50 ouest, rue St-Paul :: Montréal

SUCCURSALES:
ST-HYACINTHE, SHERBROOKE, TROIS-RIVIÈRES,
OTTAWA, TORONTO et QUÉBEC

L'annonce

est le pouls des affaires.

Si le pouls d'un homme
cessé de battre, l'homme
est bien vite mort.

Si vous cessez d'annon-
cer, votre commerce
meurt.

*Les meilleurs produits
laitiers à Québec*

LAIT-CRÈME-BEURRE “ARCTIC”

* * *

Spécialité :
CRÈME A LA GLACE
“ARCTIC”

* * *

Laiterie de Québec

Téléphones:
Laiterie 6197; Résidence 4831

Avenue du Sacré-Coeur :: QUÉBEC

B. TRUDEL & CIE

Manufacturiers et distributeurs de

Machineries et fournitures

pour beurreries, fromageries et laite-
ries ainsi que de tous les articles se
rapportant à ce commerce.

Huiles et graisse ALBRO pour toutes machi-
neries demandant une lubrification parfaite.
Mobile A B E Arctique, etc., spécialement pour
automobiles.

36, Place d'Youville :: Montréal

Tél. Main 0118

R. P. 484

Le soir. West. 4120

JOHN BURNS & CIE

Établis en 1865

Manufacturiers de

Poêles d'acier, épiloches à
légumes *Cyclone*, ustensiles
de cuisine, etc., pour hôtels,
restaurants, institutions.

5, rue Bleury :: Montréal

PLATEAU 0888

Bienfaiteurs de la Société

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2° Une messe chaque mois à leurs intentions.

3° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire.

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts.

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du Chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.

7° Chaque semaine, dans la chapelle de la maison-mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.

Conditions d'abonnement

Le PRÉCURSEUR, bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, paraît six fois par an: aux mois de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Prix de l'abonnement; \$1.00 par année

Tout abonnement est payable d'avance

AVIS

Nos lecteurs qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR, leur ancienne et leur nouvelle adresse, avec le *numéro* de leur série qui se trouve à gauche sur l'enveloppe du bulletin; ou mieux encore, renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

On peut s'abonner à une époque quelconque de l'année, pour les numéros de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Les envois d'argent peuvent être faits par chèque ou bon de poste.

On peut envoyer sa souscription — abonnement au PRÉCURSEUR — à l'une des adresses suivantes:

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, Chemin Ste-Catherine, Outremont (près Montréal)

4, rue Simard, Québec, P. Q.

Rimouski, P. Q.

44, rue Manseau, Joliette, P. Q.

Hôpital Chinois, 76 ouest, rue Lagauchetière, Montréal